

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



LE
CANADA MUSICAL

Revue Artistique et Littéraire

PARAISSANT

LE PREMIER DE CHAQUE MOIS.

Un Morceau de Musique et un Feuilleton accompagnent chaque Numero.

7e. Annee. No. 1.

1er Mai 1880.

A. J. BOUCHER,

Editeur-Propriétaire

No. 280, Rue Notre-Dame
MONTREAL.

SOMMAIRE — Biographie. *Le Canada Musical* Une visite à Haydn Concert historique à Florence Echos de l'Europe Notices biographiques concernant divers musiciens célèbres. L'Opéra français Correspondance artistique Le violon instrument des dames. Concerts et soirées. Concerts annoncés Le Tonologue "Boucher." Comment Bach dit son nom. Correspondance de Québec Musique *La jeune Hurogne*, romance de F. Boissière. Nouvelles artistiques Canadiennes Correspondance Notes artistiques des Etats Unis. Une fête à Chambly Nécrologie Henri Wienawski. Calendrier et Guide des Organistes et Directeurs de Chœurs pour le mois de Mai-Juin Plaisanteries, Naissances, Mariages Décès Abonnements reçus dans le cours du mois Au clair de la lune. Annonces. L'Ami du Foyer. Bibliothèque religieuse de Battmann Annonces. Orgues-harmoniums de la Puissance. Annonces.

Abonnement : \$1.00 par an, payable d'avance. 10 cts. le numero separé.

LIVRES EN VENTE A LA LIBRAIRIE DE BEACHEMIN & VALOIS, Nos 256 & 258, RUE ST-PAUL, MONTREAL.

- HISTOIRE DU CANADA** depuis sa découverte jusqu'à nos jours, par F.-X. Garneau 1ère édition. 3 volumes in-8, reliés..... 8.00
- COURS D'HISTOIRE DU CANADA**, par l'abbé J.-B.-A. Ferland, 2 vol. in-8..... 2.00
- LE CANADA SOUS LA DOMINATION FRANÇAISE**, d'après les archives de la marine et de la guerre, par L. Dussieux 1 vol. in-12, avec une carte de la Nouvelle-France..... 0.55
- LE CANADA SOUS L'UNION (1841-1867)**, par L.-P. Turcotte 2 volumes in-12..... 1.25
- RELATIONS DES JÉSUITES**, contenant ce qui s'est passé de plus remarquable dans les missions des PP de la Compagnie de Jésus dans la Nouvelle-France, de 1611 à 1673 3 forts volumes grand in-8 12.00
- CEUVRES DE SAMUEL DE CHAMPLAIN**, publiées sous le patronage de l'Université Laval, par l'abbé C.-H. Laverdière 6 vol. in-4° 15 00
- RELATION ABRÉGÉE DE QUELQUES MISSIONS DES PÈRES DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS DANS LA NOUVELLE-FRANCE**, par le R. P. F.-J. Bressan, de la Compagnie de Jésus Traduit de l'italien et augmenté d'un avant-propos, de la biographie de l'auteur, et d'un grand nombre de notes et de gravures, par le R. P. Félix Martin, de la même compagnie 1 fort volume in-8, relié..... 1 25
- LES JÉSUITES-MARTYRS DU CANADA** Nouvelle édition de la *Relation abrégée de Bressan* 1 vol. in-8, orné d'un grand nombre de gravures 0.75
- DISCOURS DU VOYAGE FAIT PAR LE CAPITAINE JACQUES CARTIER AUX TERRES-NEUVES DE CANADA, NOREMBERGUE, HOHELAGA, LABRADOR ET PAYS ADJACENTS**, dite Nouvelle-France, avec particulières mœurs, langage et cérémonies des habitants d'icelle Relation du voyage de 1534, publiée d'après l'édition de 1598 et d'après Ramusio. 1 vol. petit in-8, avec deux grandes cartes 5.00
- BREF RÉCIT ET SUCCINCTE NARRATION** de la navigation faite en MDXXXV, par le capitaine Jacques Cartier aux Iles de Canada, Hochelaga, Saguenay et autres Réimpression figurée de l'édition originale de MDXLV, avec les variantes des manuscrits de la Bibliothèque Impériale, précédée d'une brève et succincte introduction historique. 1 vol petit in-8..... 3.25
- GRAND VOYAGE AU PAYS DES HURONS** en la Nouvelle-France dite Canada; avec un *Dictionnaire de la langue huronne*, par le Frère Gabriel Sagard Théodat. 2 vols petit in-8... 6.75
- LA FRANCE AUX COLONIES**. Études sur le développement de la race française hors de l'Europe.—Les Français en Amérique: Acadiens et Canadiens, par Elme Rameau. 1 fort volume in-8 1.25
- UNE COLONIE FÉODALE EN AMÉRIQUE**.—L'Acadie (1604-1710). 1 vol in-12..... 0.95
- MONTCALM ET LE CANADA FRANÇAIS**, par Chs de Bonnechose. Avec un portrait et deux cartes 1 volume in-12 0.70
- LE MARQUIS DE MONTCALM** et les dernières années de la colonie française au Canada (1756-1760); par le R. P. Félix Martin, S. J. 2e édition. 1 volume in-12 illustré..... 0.50
- HURONS ET IROUOIS**.—Le P. Jean de Brebœuf, sa vie, ses travaux, son martyre, par le même 1 volume in-12..... 0.50
- LE R. P. ISAAC JOGUES**, de la Compagnie de Jésus, premier apôtre des Iroquois, par le même. 1 volume in-12..... 0.75
- MANUEL DU PÈLERIN A NOTRE-DAME DE BONSECOURS**, à Montréal. Avec gravures 1 volume in-18 illustré..... 0.25
- EXCURSION AU CANADA ET A LA RIVIERE ROUGE**, par H. de LaMothe. Album in-4° illustré de 80 magnifiques gravures.. 1.10
- LETRES SUR LES ETATS-UNIS ET LE CANADA**, par G. de Molinari. 1 vol in-12. 0.90
- L'INSTRUCTION PUBLIQUE AU CANADA**.—Précis historique et statistique, par l'Hon. P.-J.-O. Chauveau 1 volume in-8..... 1.00
- PROMENADE EN AMÉRIQUE**, par J.-J. Ampère. Nouvelle édition illustrée d'un grand nombre de gravures par les meilleurs artistes 1 volume grand in-8.... 2 00
- LES CANADIENS DE L'OUEST**, par Joseph Tassé. 2e édition 2 volumes in-8, ornés de portraits..... 3.00
- DICTIONNAIRE GÉNÉALOGIQUE DES FAMILLES CANADIENNES**, depuis la fondation de la colonie jusqu'à nos jours. Tome 1er (1608-1700), par l'abbé Tanguay. 1 fort vol. grand in-8 2.50
- RÉPERTOIRE DU CLERGÉ CANADIEN** par ordre chronologique, depuis la fondation de la colonie jusqu'à nos jours, par le même 1 vol. in-8 1 75
- BIOGRAPHIES ET PORTRAITS**, par L.-O. David. Avec 20 portraits lithographiés, 1 vol. in-8, cart. toile..... 1 50
- CAUSERIES DU DIMANCHE**, par A.-B. Routhier 1 volume in-12... 0 75
- ÉTUDES RELIGIEUSES ET LÉGALES SUR LA LIBERTÉ RELIGIEUSE EN CANADA**, par S. Pagnuelo, avocat. 1 volume in-8, cartonné toile..... 1.00
- HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE CANADIENNE**, par Edouard Lareau, avocat 1 vol. in-8 1.00
- CONFÉRENCES DE NOTRE-DAME DE QUÉBEC**, par l'abbé Jean Holmes. 2e édition 1 volume in-12 1.00
- LES ANCIENS CANADIENS**, par P.-A. de Gaspé. 2 volumes in-12 .. 1.00
- JEAN RIVARD LE DÉFRICHEUR**, par Ant. Gérin-Lajoie. 1 volume in-12... 0.30
- JEAN RIVARD, ECONOMISTE**, pour faire à *Jean Rivard le Défricheur*, par le même. 1 vol. in-12..... 0.30
- FLEURS DE LA POÉSIE CANADIENNE**. 1 volume in-18 0.20
- JACQUES ET MARIE**; Souvenir d'un peuple dispersé, par M. Napoléon Bourassa 1 volume grand in-8..... 0.50
- PORTRAITS ET PASTELS LITTÉRAIRES**—L'abbé Casgrain—F.-A.-H. Larue.—M. Marmette—L.-H. Fréchette.—H. Fabre. Par Jean Piquetfort. 1 vol. in-18.... 0.35
- UNE DE PERDUE, DEUX DE TROUVÉES**, par George de Boucherville 2 vols. in-12.... 1.00
- LES VENGEANCES**, poème canadien, par P. L. Lemay 1 vol in-8.... 1 00
- LES VENGEANCES**, drame, par le même Brochure in-8..... 0 25
- LE PÈLERIN DE STE-ANNE**, par le même 2 vols in-18 0.75
- PICOUNOC LE MAUDIT**, par le même 2 vols in-18..... 0.75
- ARMAND DURAND**, roman canadien, par Madame Leprohon; traduit de l'anglais par J.-A. Genand 1 vol in-18..... 0 25
- TROIS LÉGENDES DE MON PAYS**, ou l'Évangile ignoré, l'Évangile prêché, l'Évangile accepté, par J.-C. Taché. 1 vol in-8, cartonné. 0 25
- CONTES POPULAIRES**, par Paul Stevens. 1 vol. in-8..... 0 75
- ÉCHAPPE DE LA POTENCE**. Souvenirs d'un prisonnier d'Etat canadien en 1838 Brochure in-18..... 0.25
- FÉLIX POURÉ**, drame historique en 4 actes, par L.-H. Fréchette Brochure in-18. 0 20
- CHANTS ET CHANSONS POPULAIRES DE LA FRANCE**.—Nouvelle édition, avec airs notés et accompagnement de pianos. Chaque morceau est accompagné d'une très belle vignette 2 volumes grand in-8..... 3.30
- LES CHANSONS DE L'ÉCOLIER**, chants à une ou plusieurs voix avec la musique, pour les fêtes et récréations littéraires des maisons d'éducation, par Marcelin Moreau. 1 vol. in-12.. 0.42
- LES RONDES DU COUVENT**, poésies enfantines avec la musique des airs appropriée aux rondes, par le même 1 vol. in-12..... 0.40
- LE TRÉSOR DE LA FAMILLE**—Encyclopédie des connaissances utiles dans la vie pratique, par J.-P. Houzé.—*Utile dulci*—1 fort vol. in-18, cartonné en toile..... 1.25
- Cet ouvrage se propose la solution de tous les problèmes de la *vie pratique*. Il traite de toutes les connaissances utiles, propres à procurer le bien-être et le bonheur domestiques. Il renferme tout ce qui concerne l'habitation, l'aménagement, l'alimentation, l'horticulture, l'agriculture, l'habillement, la toilette, l'hygiène, la médecine et la pharmacie domestiques, l'éducation et l'instruction des enfants, les usages de la société, les règles de la politesse, les lois de l'économie domestique et ces mille recettes d'une application facile et d'une si grande utilité dans la vie. Il joint l'utile à l'agréable, en donnant sur tous les jeux tous les renseignements nécessaires. En un mot, les auteurs se sont efforcés de n'y rien omettre, afin que ce livre soit réellement ce qu'il prétend être, *Une véritable encyclopédie des choses utiles*.
- LE LIVRE DE LA MAISON**; ouvrage contenant le résumé de toutes les matières indispensables à la vie pratique.—La vie et le confort à la maison — La cuisine, la pâtisserie, la chasse, la pêche. — Le jardinage — La médecine usuelle.—La pharmacie de la famille—Les plaisirs, les jeux et les récréations de la famille, etc., etc.; par A. Bitard —1 fort vol. in-12.. 0.95
- L'AMI DE L'HOMME**, ou le Médecin.—Traité de l'organisation et de la conservation de l'homme; résumant d'une manière succincte l'Anatomie, la Physiologie, l'Hygiène, la Pathologie et la Thérapeutique; à l'usage des gens du monde; par le Dr C. Dupasquier, Médecin de la Faculté de Paris.—5e édition, revue et augmentée.—Semons la science à toute volée, comme on sème les dragées de baptême, et que chacun y goûte (Ch. Moreau).—1 volume in-12..... 0 80
- LA CHIRURGIE DU FOYER**, par le Dr. Babault. Ouvrage orné de 24 vignettes 1 volume in-18, cartonné en toile..... 0.90
- Ce petit ouvrage, résultat de 40 années d'études, de pratique et d'observations, est rédigé avec précision et clarté. Le but de l'auteur est de procurer aux parents et à ceux qui s'intéressent aux personnes à qui il est arrivé des accidents, les moyens de donner les premiers secours, en attendant l'arrivée du médecin.
- ENTRETIENS FAMILIERS SUR L'HYGIÈNE**, par le professeur Fonssagrives.—Vulgariser sans abaisser.—5e édition.—1 volume in-12..... 0 95
- MANUEL DE GYMNASTIQUE**, à l'usage des écoles normales, des lycées et des collèges, par C. Vergnes, avec 170 figures dans le texte et 4 planches de machines gymnastiques.—5e édition. 1 vol. in-12, cartonné..... 0.65

LIVRES DE RECOMPENSE.

On trouvera à la librairie Beauchemin et Valois le meilleur assortiment de livres de récompense que l'on puisse désirer. Ces livres sont importés de quatre maisons différentes et offrent une très grande variété de titres et de reliures. Les prix sont très modérés. MM. Beauchemin et Valois ont aussi un grand nombre d'ouvrages canadiens reliés exprès pour les distributions de prix, et qu'ils vendent à bien bas prix. Que l'on se hâte de venir faire son choix.

Le Canada Musical.

VOL. 7.]

MONTREAL, 1^{ER} MAI 1880.

[No. 1.

LE CANADA MUSICAL.

Le *Canada Musical* entre aujourd'hui dans sa septième année de publication. L'encouragement cordial et sympathique—sinon très considérable—qu'il a reçu jusqu'à ce jour nous a engagé à l'améliorer, en augmentant son volume annuel de 96 pages, (formant maintenant un joli recueil de 288 pages,)—ce supplément devenant "l'Album littéraire" du *Canada Musical*, dans lequel nous publierons régulièrement un des feuillets les plus intéressants et les plus émouvants du jour.

Dans l'espoir que notre revue rencontrera, sous cette nouvelle forme, un accueil encore plus favorable, nous prenons la liberté d'adresser la présente livraison à un certain nombre de personnes dont les goûts littéraires et les dispositions musicales nous sont parfaitement connus. Nous espérons qu'elles voudront bien encourager l'unique revue artistique publiée en langue française en Amérique, en s'y abonnant. Le montant de la souscription est, comme par le passé, \$1.00 par an, payable d'avance.

Ceux qui ne désirent pas recevoir le *Canada Musical*, sont priés de nous renvoyer la présente livraison, en inscrivant sur l'adresse le mot "Refusé."

Nous comptons sur la bienveillance de nos fidèles souscripteurs pour le prompt renouvellement de leur abonnement.

L'Éditeur du *Canada Musical*.

UNE VISITE A HAYDN (1805) ¹

J'allai voir plusieurs fois Joseph Haydn. Accablé d'âge et d'infirmités, il est d'un accès difficile aux étrangers.

A la première visite, nous fûmes accompagnés par Wolfgang Mozart, aimable jeune homme de treize ans, ² plein d'esprit et de vivacité, et dont les belles dispositions annoncent un talent digne de la réputation de son père. Le printemps passé, ce cher petit artiste avait célébré la soixante-troisième fête de Haydn, par une académie musicale, qu'il dirigea lui-même au théâtre an-

1. Lettre d'un voyageur français dont le *Guide musical* de Bruxelles, par un heureux hasard, a eu communication

2. Né à Vienne, le 26 juillet 1791, mort à Carlsbad, le 30 juillet 1844. C'était le second fils de l'illustre compositeur. Son frère aîné, Charles (né en 1784, mort à Monza, en 1859, et non en 1861, comme le dit Fétis, *Biogr. univ. des musiciens*, t. VI, p. 249), était fonctionnaire du gouvernement autrichien en Italie. Mendelssohn, qui le rencontra à Milan, en 1831, dit de lui : "Musicien dans l'âme, il doit ressembler énormément à son père, surtout comme nature, car il lui échappe souvent de ces expressions simples et naïves qui sont si touchantes dans les lettres de son père, aussi vous gagne-t-il le cœur dès le premier abord. J'admire beaucoup son culte pour la gloire et la réputation de son père; il les défend avec un soin jaloux, comme s'il s'agissait d'un jeune musicien qui débute dans la carrière. Un soir que chez Mme Ertmann, on avait joué plusieurs morceaux de Beethoven, la baronne me dit à l'oreille : "Jouez quelque chose de Mozart si vous voulez que son fils soit content." Ce ne fut que lorsque j'eus exécuté l'ouverture de *Don Juan*, qu'il commença à s'épanouir, il me demanda de lui jouer aussi celle de la *Flûte Enchantée*, et il prit à l'entendre un plaisir d'enfant, ce qui me fit aimer davantage encore. Il me donna des lettres de recommandation pour des amis qu'il a sur les bords du lac de Côme" (*Lettres inédites de Mendelssohn*, traduites par A. A. Rolland. Paris, Hetzel, 1864, p. 211.)

der Wien, en faisant donner une cantate composée par lui, en l'honneur du doyen des musiciens allemands.

Haydn vit retiré dans le faubourg Gumpendorf où il a une petite maison commode avec jardin. Quelques domestiques âgés qui ont soin de son veuvage, nous reçurent au rez-de-chaussée où j'aisait un perroquet gris que Haydn a rapporté de l'Angleterre. La propreté et la tranquillité régnaient partout, et les mouvements silencieux des gens de service marquaient le tendre intérêt qu'ils prenaient aux souffrances de leur maître. Nous fûmes annoncés et admis. Le valet nous conduisit à l'étage supérieur, par quelques pièces au fond desquelles nous trouvâmes Haydn, vêtu simplement, mais avec recherche, dans une redingote brune. Il nous accueillit avec cordialité.

Haydn est entré dans sa soixante-quatorzième année³. Il est de taille moyenne; les traits de sa figure n'ont rien de distingué, mais elle porte l'empreinte d'une certaine bienveillance qui prévient toujours favorablement. La visite du jeune Mozart qu'il n'avait pas vu depuis longtemps, fit grand plaisir à ce respectable vieillard. Il s'entretint avec lui sur ses études et sur ses progrès en musique, avec toute l'affection d'un ancien ami, et rappela glorieusement le souvenir de son illustre père, dont il avait constamment cultivé la société.

Voyant Haydn fatigué, nous rompîmes la conversation au bout d'une demi-heure. Il nous congédia fort amicalement, et m'accorda la permission flatteuse de répéter mes visites.

A la dernière, ce fut le 20 décembre 1805, il était d'une sérénité plus qu'ordinaire. Il se trouvait momentanément mieux; sa tête était moins prise, de sorte qu'il retournait même à ses occupations accoutumées. Par hasard il lui était tombé sous la main une de ses premières œuvres, une petite messe qu'il avait composée pour le chant seulement, en 1742, étant encore enfant de chœur à l'église de Saint-Etienne. Ce travail lui sourit de nouveau, et il y ajouta des accompagnements, dans l'intention de porter, par cette première et peut-être dernière production de son génie, un hommage de reconnaissance à son protecteur, le prince Esterhazy. Il faudra compter encore parmi les derniers travaux de Haydn, un quatuor, le 84^{me}, qu'il a commencé, et un nombre de ballades écossaises, composées pour l'Angleterre où ce travail lui fut très bien payé.

Haydn possède une fortune médiocre qu'il s'est acquise principalement par deux voyages faits en Angleterre, et qu'il a soin de bien économiser. Il passa durement sa jeunesse; néanmoins, malgré l'indigence qui le pressait alors, il sut se frayer un chemin en suivant l'essor de son génie.

Le père de Haydn, pauvre charron à Rohrau, village d'Autriche sur les confins de la Hongrie, avait appris à pincer de la harpe étant garçon ouvrier à Francfort-sur-le-Mein. Aux jours de dimanche, il jouait des chansons, et la mère de Haydn accompagnait de sa voix;

3. Il est né le 31 mars 1732, et il mourut le 31 mai 1809, c'est-à-dire quatre ans après que cette lettre fut écrite. (Notes du *Guide musical*.)

encore aujourd'hui Haydn sait presque toutes ces chansons par cœur. Dès l'âge de cinq ans, notre petit Joseph se plaçait à côté de ces parents, prenait un morceau de bois, et râclait sur le bras gauche comme qui jouerait du violon. Un maître d'école de Haimburg, ville voisine, et parent éloigné de Haydn, survenant un jour à un de ces concerts, remarqua que Joseph observait parfaitement la mesure. Cela lui parut de bon augure, et il conseilla au père de cultiver les dispositions de cet enfant. Le père, plein de vénération pour l'état ecclésiastique, ne désirait rien plus ardemment que de consacrer son fils à l'église : des connaissances en musique pouvaient y conduire, mais ses moyens ne lui permettaient pas de faire quelques dépenses pour l'éducation de ses enfants. Quel fut donc son plaisir quand le cousin de Haimburg s'offrit de prendre chez lui le petit Joseph âgé de six ans, pour le former dans son école.

C'est là que Haydn apprit à lire et à écrire, qu'il fut instruit dans la religion, qu'on lui enseigna le chant, le violon, les timbales et autres instruments de musique. Il savait encore gré aux mânes de ce maître d'école, dit-il, de lui avoir fait entreprendre tant de choses, quoiqu'il lui eût donné plus de coups que de pain. Haydn y était depuis environ deux ans, quand M. Reuter, maître de la chapelle impériale, qui en même temps dirigeait la musique à l'église de Saint-Etienne à Vienne, vint voir le doyen de Haimburg. Reuter y dit à son hôte que ses anciens enfants de chœur commençaient à perdre la voix, et qu'il tâcherait de les remplacer. Le doyen lui proposa notre Haydn. Reuter le fit venir à l'instant avec son maître d'école. Suivant l'usage de ce temps-là, Haydn portait déjà, pour la propreté, une courte perruque ; "j'avais l'air d'un petit hérisson," dit Haydn ; un élégant de Paris se serait cru coiffé à la Titus. Sa mise était d'ailleurs aussi chétive que possible. Il y avait des cerises sur la table du doyen. Joseph, mal nourri, n'en détourna pas les yeux. Reuter, qui s'en aperçut, lui en donna quelques poignées dans son chapeau, et lui fit chanter quelques couplets latins et italiens dont Haydn ne comprenait pas le sens. Sais-tu faire aussi un tremblement, demanda Reuter ? Non, répondit Haydn ; M. mon cousin ne le sait pas non plus. Le maître d'école resta confus, et Reuter éclata de rire. Alors Reuter lui montra comment il fallait appuyer la langue contre les dents, et lui fit connaître plusieurs autres facilités. Haydn l'imita, et le troisième essai réussit. Tu resteras avec moi, dit Reuter ; et dès lors Haydn fut pendant huit ans enfant de chœur à l'église de Saint-Etienne à Vienne. Il y fut instruit par des professeurs habiles dans le chant, dans l'exercice de plusieurs instruments, et dans la théorie de la musique en général. Il entendait en même temps exécuter de bonne musique, et sa propre imagination était déjà si active qu'il essaya des compositions en huit et seize parties. Je me figurais alors, dit-il, que tout était bien, pourvu que le papier fût bien plein. Reuter m'entreprit plusieurs fois au sujet de mes productions indigestes, en me grondant de vouloir faire seize parties, tandis que je n'entendais pas seulement la composition à deux voix.

A l'âge de seize ans, Haydn eut son congé, quand la voix lui avait mué. Ensuite, durant une longue suite d'années, il éprouva toutes les rigueurs du sort et gagna péniblement sa vie à Vienne. Il habita dans un sixième : son taudis n'avait ni porte ni croisée ; l'haleine ge-

lait à sa couverture, et l'eau qu'il allait chercher le matin à la fontaine pour sa toilette, s'était souvent changée en glace lorsqu'il arrivait dans les hautes régions de sa demeure. Haydn donnait des leçons, il faisait des parties d'orchestre où il y avait quelque chose à gagner, son indigence le tenait écarté de la société ; un vieux clavecin vermoulu était son unique bonheur. Se consolant avec ce compagnon d'infortune, il composait toujours hardiment, et son génie ardent l'empêchait de tomber dans l'anéantissement. Enfin il obtint pour élève de chant et de piano une demoiselle Martinez¹, liée avec Métastase, et eut chez elle, pendant l'espace de trois ans, la table gratis. Postérieurement il se retira dans le faubourg.

A cette époque, il devint, pour la somme de soixante florins par an, maître de chapelle chez les Frères Charitables au Léopoldstadt : il était obligé, les dimanches et jours de fête, de se trouver à huit heures du matin à l'église ; à dix heures il touchait les orgues dans la chapelle du comte de Haugwitz, et à onze heures il chantait dans l'église de Saint-Etienne. Cette espèce de service divin fut payé 17 kreutzers. Certes, des milliers auraient succombé sous la peine.

Jamais Haydn n'a été en Italie. S'il avait eu cet avantage, avec ses bons principes de chant et d'harmonie, il se fût sans doute fait un grand nom comme compositeur d'opéra. Il parle l'italien avec assez de facilité, et il convient volontiers qu'il doit beaucoup à un musicien italien nommé Porpora. Il apprit à le connaître, si je ne me trompe, à Meinersdorff, chez une dame. Haydn servit ce Porpora l'espace d'environ trois mois presque comme un valet, uniquement pour pouvoir apprendre de lui. Porpora montrait à cette dame le chant, Haydn accompagnait du clavecin et se faisait de temps à autre corriger ses compositions.

Ainsi se forma l'homme dont les accords sublimes retentissent dans tous les orchestres de l'Europe, et qui a travaillé dans son art, pendant un demi-siècle, avec une gloire toujours croissante.

Un Concert Historique a Florence.

(De l'*Echo Musical* de Bruxelles.)

Le 15 mars dernier eut lieu, chez MM. Kraus, à Florence, un concert historique de la plus grande importance. On peut juger, par la lecture du programme que nous donnons ci-dessous, de l'intérêt qu'a dû présenter cette séance au double point de vue artistique et ethnographique. Voici la nomenclature des morceaux avec la désignation des instruments qui ont servi à leur exécution :

1. KÉLER BELA, ouverture pour deux pianos.
2. PRÉLUDE pour *Aulos*, flûte grecque ancienne.
Ire. PYTHIQUE DE PINDARE, avec accompagnement d'*Aulos* (450 ans avant J.-C.)
3. DANSE COSAQUE pour *Doudka* et 2 *Balalanka*.
4. THIBAUT IV, ROI DE NAVARRE (1201-1253) Chanson d'amour, avec accompagnement de *Harpe des Trouvères*.
5. JOSQUIN DES PRÉS (1481) *Ludovici XII, Regis Franciæ jocosa Cantio*, 4 voix.—Chœur.

1. Marianne Martines ou Martinez, née à Vienne vers 1745, morte en 1812 (*Biogr. univ. des mus. de Fétis*, t. V. p. 479.)

6. BUZZOLA. *La Farfalla*, ariette Vénitienne.
7. LANDI SALVATORE (1634), symphonie du drame musical *Sant' Alessio* par 3 violons *Amati*, 1 violon *Goffriller*, 1 violon *Rugger*, 1 viola da *Braccio Rugger*, 1 viola *alla Maggini*, 1 viola da *gamba Gaspare da Salo*, 1 violon (1600), 1 harpe ancienne, 1 archiluth d'*Aloysius Maroncini*, 1 clavecin de *Cristofori*.
8. YRADIÈRE, *La Callessera*, chanson Andalouse.
9. LOCK (MATHEW) (1672), Symphonie et premier chœur de *Macbeth*, par orgue, 1 flûte, 2 hautbois, 1 hautbois de chasse, 1 basson, 1 viole, 1 basse de viole, 1 serpent, 1 tympanon, 1 virgine.
10. MOZART. Air des *Noces de Figaro*.
11. FILIPPI. *A darte del ti*, ariette.
12. JACOBI (MICHAEL) (1652), *Jauchzendes Beschlußlied aus dem singspiel Das Friedejauchzende Teutschland*, de Johann Rist, par 4 voix et l'épinette, 1 *czakan*, 2 flûtes douces, 1 basse de flûte douce, 1 cornet à bouquin, 1 trompette, 1 violon, 1 violon alto, 1 viole de gambe, 1 harpe, timbales et orgue.
13. CANTECULÙ ROMANÙ: *S'a stins asa de lesne*, chanson Roumaine.
14. LULLY (1677) *Marche des Mousquetaires du Roi de France*, par: 2 hautbois, 1 hautbois de chasse, 1 basson, 1 serpent, 2 tambours.
15. KATHLEEN MAVOORNEEN. *Irish air* (air Irlandais).
16. ROSSINI. *Duetto della Zelmira*, avec accompagnement de cor anglais et de harpe.
17. GAUDEAMUSIGITUR (1527), Chanson d'étudiants pour chœur.
18. PALLONI. *La prima lettera*, ritournelle.
19. MARTINI. *Vadasi di quaa*, canon à trois voix.
20. MARSCHEK (1751), *Russische Jagdmusik*, par 26 artistes.
21. CZARDAS. *Danse hongroise*, pour orchestre des Tsiganes.

Les amateurs qui ont eu la bonne fortune d'assister à cette remarquable soirée ont pu se faire une idée complète des diverses périodes de progrès qu'ont traversées la musique et la facture instrumentale jusqu'à nos jours. En effet, on y a exécuté des morceaux de différents caractères, d'époques diverses et avec les instruments en usage au temps où ils ont été composés.

Personne, mieux que les organisateurs de la fête, n'eût été à même de rassembler les éléments nécessaires à une pareille exécution.

MM. Kraus sont possesseurs d'un musée d'instruments anciens des plus remarquables; la façon dont le programme est composé dénote chez les auteurs une connaissance approfondie de l'art musical, et les éminents artistes qui ont prêté leur concours à cette solennité prouvent la sympathie bien légitime dont jouissent MM. Kraus parmi le monde musical de Florence.

Echos musicaux de l'Europe.

—Mlle. Minnie Hauck vient de débiter avec un grand succès au théâtre Bellini de Naples, dans *Mignon*.

—Verdi travaille, dit-on, à un nouvel opéra, dont le livret est tiré de *Othello* de Shakespeare;—titre *Iago*.

—M. Verdi a reçu les insignes de grand-officier de la Légion d'Honneur à la suite de sa récente réception à l'Élysée.

—M. Jean-Charles-Marie-Augustin Gounod, artiste peintre, fils de l'auteur de *Faust*, épouse Mlle. Alice-Marie Galland.

—*Irène*, qui n'est autre chose que *la Reine de Saba* de Gounod, vient d'obtenir un grand succès au Théâtre Royal de Manchester.

—Alfred Jaell est en ce moment à Trieste, sa ville natale, où il s'est fait entendre plusieurs fois en public, avec le grand succès accoutumé.

—L'éminente violoniste Mlle Marie Tayau prêtait, ces jours derniers, le concours de son talent remarquable au concert du Cercle Catholique de Namur.

—M. Giulio Ricordi, le grand éditeur de musique milanais, s'est rendu à Paris dernièrement, afin d'assister à la première représentation de *Aida* de Verdi.

—Faure donnait, ces jours derniers, trois représentations au nouveau théâtre de Genève,—superbe salle, toujours trop grande, mais qui s'est trouvée trop petite pour la circonstance.

—Concerts spirituels à Paris, le Vendredi Saint, au Cirque, au Châtelet et au Conservatoire: aux deux derniers ont été exécutés des fragments de la *Messe de Sainte-Cécile* de Gounod.

—Quelques artistes qui, l'hiver prochain, ne mourront pas de faim: Mlle. de Reské touchera 22,000 frs. par mois.—Mme. Durand, 25,000 frs.—la Patti et Nicolini, 15,000 frs *par soirée!*

—Toujours grande affluence aux cours du Conservatoire de Paris. M. Bourgault-Ducoudray a terminé l'histoire de la musique en France et va passer à l'histoire de la musique à l'étranger.

—La musique est rendue aux jardins publics des grandes villes de l'Europe. Les sociétés orphéoniques ont inauguré leurs concerts; prochainement les musiques militaires se mettront de la partie.

—Mlle Gabrielle Roy, jeune violoniste de talent, se faisait applaudir dernièrement à la salle Herz, à Paris, dans un concert fort intéressant, où elle a exécuté avec grand succès un concerto de Léonard.

—*Carmen* vient d'obtenir un immense succès à Berlin. Le superbe opéra-comique de Bizet se monte dans toutes les villes de France et de l'étranger. Seul à Paris on laisse ce chef-d'œuvre dormir dans les cartons.

—C. H. Bitter, ministre des finances, en Prusse,—musicologue des plus distingués, doublé aujourd'hui d'un grave homme d'État—vient de publier chez W. Baensch, à Dresde, la biographie de Jean Sébastien Bach.

—Mlle. Jeanne Douste, pianiste âgée de 8 ans, donnait, à Paris, salle Erard, une matinée musicale, le 29 mars dernier, avec le concours de MM. Dancla, Lamoury, Nadaud et d'autres artistes également distingués.

—Richard Wagner assistera aux solennités commémoratives que l'on se dispose à célébrer à Rome, dans le cours de mai, en l'honneur de Palestrina, le grand compositeur du XVIe. siècle, surnommé le "Prince de la musique."

—L'Association des artistes musiciens, comprenant 400 membres, exécutait à Notre-Dame de Paris, sous la direction de M. E. Deldevez, le 1er jeudi d'avril, la célèbre messe de M. Cheuvreux, le sympathique secrétaire général de l'Opéra.

—Le Vendredi Saint a été célébré musicalement dans les principales églises de Paris ; à la Madeleine, on a exécuté les *Sept Paroles* de Th. Dubois ; à Saint-Eustache, le *Stabat Mater* de Rossini ; à Notre-Dame, une œuvre de Palestrina, etc.

—Galanterie de haut goût ! Le *Männergesangverein* de Vienne va se rendre à Bruxelles pour donner une sérénade à la princesse Stéphanie, la fiancée du prince héritier du trône d'Autriche, à l'occasion de son jour de naissance qui tombe le 24 mai.

—On écrit d'Athènes, le 18 mars : "Notre Conservatoire ne peut me fournir aucune bonne nouvelle ; les fonds lui manquent absolument et il est loin d'être encouragé par les Grecs,—c'est à peine si l'on y trouve la garantie de nos propres émoluments."

—A l'issue de son dernier concert, salle Erard, la célèbre pianiste russe, Mme. Essipoff, a quitté Paris, enchantée de son séjour dans la capitale artistique. La veille de son départ, elle déjeûnait chez la princesse de Gortschakoff, une musicienne de haute lignée.

—Le violoniste Sarasate est actuellement en Espagne, où il fait fureur. Il a dû quitter Madrid, ces jours derniers, pour entreprendre une tournée à travers les provinces de la péninsule. Il visitera successivement Malaga, Séville, Cadix, Barcelone, Lisbonne et Oporto.

—Les concerts d'orgue du Trocadéro, si impatiemment attendus du monde musical parisien, recommenceront dans le courant du mois de mai. M. Alexandre Guilmant, le fondateur de ces concerts, se propose de faire entendre des œuvres encore inconnues des maîtres anciens et modernes.

—Le grand festival musical de Brighton a duré neuf jours. Parmi les principaux morceaux du programme figuraient le *Moose* de Rossini, l'*Oratorio Naman* de Costa, *the Prodigal Son* de Sullivan, le *Mont des Olives* de Beethoven, le *Messie* de Hændel et plusieurs concertos. Le succès a été colossal.

—Nous retrouvons l'éminente pianiste Madame Essipoff prêtant son concours au sixième et dernier concert d'abonnement donné à Bruxelles, le 4 avril, elle y exécutait le concerto en *mi* mineur, avec accompagnement d'orchestre, de Chopin,—un nocturne, de Field,—*Variations*, de Rameau, et le *Scherzo* de Mendelssohn.

—M. Charles Lamoureux, de retour de la patrie de Mozart et de ... Wagner, écrit : "Je reviens à Paris plein de courage et d'espoir. J'ai confiance en mon pays, il est riche et même supérieur en talents de tous genres, et nous pouvons faire mieux que ce que j'ai entendu. Il est du devoir de tous de se mettre à l'œuvre, je ne serai pas le dernier !"

—La saison italienne à Covent Garden, Londres, devait s'ouvrir le 13 avril, avec le *Roi de Lahore*. Au nombre des principaux artistes engagés par M. Gye, sont Mesdames Albani, Adelina Patti, Valleria ; MM. Nicolini, Maurel, Lassalle ; chefs d'orchestre, MM. Bevi-

gnani et Vianesi. En dehors du répertoire courant on donnera *Suzanne*, de Paladilhe, avec Mde. Albani.

—La statue de Beethoven que les Autrichiens ont fait élever à Vienne, sera découverte le 23 mai prochain. A cette occasion, la municipalité a organisé une grande fête qui sera suivie d'un concert dans lequel se feront entendre les plus grands artistes allemands. Liszt a promis son concours pour cette solennité artistique ; il doit exécuter un concerto de Beethoven.

—La Maîtrise de la Primatiale de Lyon donnait, au commencement de mars, son concert annuel. Un brillant orchestre, le nombreux personnel de la maîtrise, la perfection constante de ses exécutions, le talent sympathique de son maître de chapelle, M. l'abbé Neyrat, en ont fait, comme d'habitude, une des solennités artistiques les mieux suivies. On y a entendu les charmants chœurs d'*Ulysse*, de Gounod. La salle était trop exigüe pour les nombreux auditeurs.

—Un compositeur turc ! Un *Ave Maria*, solo de contralto avec accompagnement d'orchestre, de M. Alexandre Carathéodory, secrétaire de l'ambassade ottomane à Bruxelles, a été exécuté, le jour de Pâques, en la grande Collégiale de St. Pierre, à Louvain, avec le plus grand succès. Malgré le voisinage d'œuvres de grands maîtres (Mendelssohn, Hændel, et autres,) qui complétaient le programme du Salut, l'œuvre du jeune diplomate accredité à la Cour de Bruxelles, a rallié les sympathies unanimes des connaisseurs comme du public.

—M. Ch. Gounod se rendait dernièrement à Cologne, sur l'invitation de Ferdinand Hiller, à l'effet de diriger, dans la salle de concerts du Gürzenich, plusieurs de ses compositions : sa Messe solennelle "de Sainte-Cécile," sa Marche Religieuse, sa Sérénade, le prélude de Bach (*Ave Maria*) et le chœur à orchestre *le Vin des Gaulois et la Danse de l'Epée*. Toutes ces œuvres ont été applaudies comme elles le méritent, et l'illustre compositeur a été l'objet des manifestations les plus flatteuses. Couronnes, bouquets, cadeaux, sérénades, rien n'a manqué à son triomphe.

—M. le chevalier Xavier van Elewyck, le savant musicologue louvaniste (dont le *Canada Musical* publiait, *in extenso*, il y a quelques mois, l'intéressant travail intitulé "De l'état actuel de la musique en Italie," et dont les compositions musicales ont été plusieurs fois appréciées à Montréal,) vient d'être promu par le pape Léon XIII, à la haute dignité de commandeur de l'ordre de St. Grégoire-le-Grand. Tout à la fois publiciste, compositeur, maître de chapelle, membre de commissions artistiques et chargé de missions officielles, M. van Elewyck a, depuis près de quarante ans, partout et toujours travaillé avec le plus noble et le plus généreux désintéressement à la restauration et à la propagation de l'art chrétien. A cette heureuse occasion, le *Canada Musical* joint ses sincères félicitations à celles si spontanément présentées à l'éminent musicien par la presse artistique belge toute entière.

—La nouvelle œuvre de Léo Delibes, *Jean de Nivelles*, a brillamment réussi à l'Opéra-Comique de Paris. Le livret est charmant, dit-on, et le succès de la partition s'est manifesté d'une façon éclatante ; les recettes ont dépassé 8,000 francs. La plupart des journaux étrangers ont déjà mis leurs lecteurs au courant des hauts faits de *Jean de Nivelles*. Ces comptes-rendus sont

extrêmement flatteurs pour Léo Delibes et sa belle partition. M. Szarvady écrit dans le *Signale* de Leipzig : " Parmi les vingt-deux morceaux de la partition, il n'en est pas un seul qui ne soit écrit avec amour, pas un seul qui puisse être considéré comme du remplissage. Quant à l'orchestration, c'est un chef-d'œuvre de finesse et d'esprit " Le *Guide Musical* annonce que l'Opéra impérial de Vienne s'est déjà assuré le droit de représentation de *Jean de Nivelles*. Ajoutons que le théâtre national de Pesth et le théâtre royal de Dresde se sont également assurés la nouvelle partition de Léo Delibes, dont le succès, salle Favart, grandit à chaque représentation.

— *Aida* vient d'être représenté à l'Opéra de Paris avec un succès prodigieux. Verdi, qui dirigeait l'orchestre, a été l'objet des plus chaleureuses manifestations. Rien de plus féerique, de plus brillant, que la mise en scène d'un luxe moui et qui augmentait l'impression déjà si profonde de la musique de Verdi. Décorateurs et dessinateurs, tous ont atteint l'extrême limite du beau. L'interprétation générale du côté de l'orchestre et des chœurs a été hors ligne. Les abonnés s'écriaient que l'orchestre, déjà si réputé, s'était surpassé et était au-dessus de tous éloges ! Enfin, tous les personnages célèbres de la grande capitale s'étaient empressés de venir rendre hommage tant au génie de l'illustre maestro italien qu'à l'incomparable mise en scène de M. Vaucorbeil : M. Grévy, occupait avec sa famille, la loge présidentielle ; on remarquait, dispersés dans la salle, MM. Léon Say, Lepère, Tirard, Turquet, le général de Cissey, MM. Clémenceau, Jules Simon, Gambetta, Andrieux, Jules Ferry. Les compositeurs et auteurs dramatiques étaient royalement représentés par MM. Charles Gounod, Ambroise Thomas, Massenet, Gailhard, Lassalle, Carvalho, Léo Delibes, Escudier, Choudens, Nicolini, Mde. Patti, Camille Doucet, Ludovic Halévy, Meilhac : et dans la foule on remarquait le Baron N. de Rothschild, le Général Lambert, le comte et la comtesse d'Agnado, le Duc de Fitz-James, le Prince Troubetskoï, la Baronne de St. Didier, etc.

NOTICES BIOGRAPHIQUES

(Extraites du SUPPLÉMENT à la *Biographie universelle des Musiciens* de F. J. Fétis,—par M. Arthur Pougin.)

CONCERNANT DIVERS

MUSICIENS CÉLÈBRES

QUI ONT VISITÉ L'AMÉRIQUE, OU DONT LA RÉPUTATION,
OU LES ŒUVRES
SONT PLUS PARTICULIÈREMENT CONNUES ET ESTIMÉES

Au Canada.

CARAFÀ DE COLOBRANO (MICHEL-HENRI-FRANÇOIS-VINCENT-ALOYS-PAUL,) compositeur d'origine italienne, naturalisé français, naquit à Naples, non le 28 octobre 1785, comme il a été dit par erreur, mais le 17 novembre 1787. Second fils du prince de Colobrano, duc d'Alvito, qui lui-même était musicien et compositeur d'église ou de chambre assez distingué, et de Teresa Bembo, qui épousa en secondes noces le prince de Capranica, Carafa était, dit-on, parent de l'amiral Caraccioli, dont la fin fut si tragique, et qui, par un

ordre du roi Ferdinand 1er, fut pendu à une vergue de son vaisseau.

La naissance de Carafa le destinait au métier des armes. Il était donc officier dans l'armée napolitaine, lorsqu'il fut fait prisonnier par nos soldats, au combat de Campo-Tenese, en 1806. Doué d'un physique plein de grâce et d'élégance, excellent cavalier, il plut à Murat, qui se l'attacha comme écuyer particulier. C'est en qualité de lieutenant de hussards de son nouveau roi, qu'il fit l'expédition de Sicile, où il gagna les épaulettes de capitaine ; puis en 1812, il le suivit comme officier d'ordonnance dans la campagne de Russie, et là fut fait chef d'escadron et chevalier de la Legion d'honneur.

Lorsque les événements de 1814 l'eurent rendu à la vie civile, Carafa, qui avait sérieusement étudié la musique dans sa jeunesse, songea à utiliser ses talents, et quoique riche, d'amateur, voulut devenir artiste. Il avait d'ailleurs fait jouer à Naples en 1802, par des amateurs, un petit opéra, intitulé *Il Fantasma*, et en 1811, il avait produit sur le théâtre du Fondo, un ouvrage plus important, *Il Vascello l'Occidente*. Il se mit donc à écrire divers opéras pour les théâtres de Naples, de Milan et de Venise, puis vint se fixer à Paris, qu'il ne quitta plus guère que pour faire un court voyage à Rome, où il donna un grand nombre d'ouvrages, aujourd'hui tout à fait oubliés. Elu membre de l'Académie des Beaux-Arts, en remplacement de Lesueur (1837) il fut nommé l'année suivante directeur du Gymnase de musique militaire, et professeur de composition au Conservatoire en 1840. Pendant les dix-huit années qu'il conserva sa classe du Conservatoire, il forma un grand nombre d'élèves, parmi lesquels MM. Roger, Mertens, Charlot, Vaucorbeil, Emile Jonas, Jean Conte, Faubert, Philippo Prumier, Edmond Membrée, Emile Pessard, Laurent de Rillé, etc.

Carafa est mort le 26 juillet 1872. Dès 1868, il avait fait don de tous les manuscrits autographes de ses œuvres à la bibliothèque du Conservatoire de Naples, sa ville natale. Comme successeur de Carafa à l'Académie des Beaux-Arts, M. François Bazin a lu sur cet artiste, dans une séance particulière de cette compagnie, une *Notice* qui a été publiée par la librairie Firmin Didot (Paris, in-4o, 1873).

L'OPERA FRANCAIS.

Nous avons eu dernièrement l'opéra français à Montréal. L'arrivée d'une troupe française fait toujours sensation parmi nous ; tout le monde va au théâtre alors, même des personnes qu'on n'y voit jamais. A plus forte raison la curiosité est excitée quand la troupe renferme des célébrités. Or, cette fois, c'était Capoul lui-même, le célèbre ténor Capoul, dont la réputation est européenne, qui nous arrivait avec Paola Marié, une autre célébrité.

Quel monde le premier soir ! Et quel succès ! On jouait *Mignon*, d'Ambroise Thomas, un chef-d'œuvre—de la belle musique et quelque chose d'honnête. Capoul fut merveilleux. Si c'est vrai qu'il n'a pas beaucoup de voix, qu'il est un peu usé, il est également vrai que c'est un charmeur, un magicien, qui éblouit son auditoire, et l'enlève et le laisse convaincu que Capoul est encore le premier ténor du monde. " Comment se

fait-il, disait un critique français, que n'ayant pas de voix on puisse si bien chanter?" On ne discute pas Capoul, on ne le juge pas, on n'en a ni le temps ni la force, il nous empoigne immédiatement, on l'applaudit et le rappelle avec enthousiasme. Il semble qu'on ne pourrait se lasser de l'entendre. Quelle grâce, quelle chaleur, quelle perfection dans chaque son, dans chaque mot, dans le moindre geste. Paola Marié, Juteau Angèle, Mlle. Leroux, M. Jouard et en général les autres acteurs sont des artistes remarquables.

Ah! ce sont de bons acteurs les français, c'est une véritable jouissance de les entendre.

Malheureusement, après avoir entendu la *Mère Angot*, nous nous disions: "c'est beau, mais c'est mauvais, immoral, et c'est mal d'encourager de pareilles choses." Il n'y a pas de doute que le drame et la comédie produisent souvent un bon effet sur l'esprit et le cœur et que si le théâtre était ce qu'il devrait être, on pourrait s'y amuser, s'y instruire et y puiser d'excellentes impressions. Mais c'est exactement parce qu'on en fait une exhibition de chair humaine et une école d'immoralité, c'est parce que l'ivraie y est si souvent mêlée au bon grain et qu'on ne semble y chercher qu'à exciter les sens et développer les passions les plus dangereuses, que la religion a raison de le défendre. La *Mère Angot*, les *Clorches de Corneville* et la plupart des productions du même genre ne peuvent avoir d'autre effet que celui de démoraliser une population, de gâter la jeunesse et d'émousser le sens moral de personnes qui se croient à l'abri de tout danger.

On murmure quelques fois contre les prêtres quand ils défendent le théâtre, la valse et les toilettes indécentes. Eh bien! après avoir assisté à des pièces comme la *Mère Angot* et à certaines soirées on est forcé d'avouer qu'ils ont raison. Il ne s'agit pas seulement du salut des âmes, mais de la paix et de l'honneur des familles, de la conservation de la société.

Ceux qui aiment le théâtre—et nous en sommes—devraient faire comprendre aux troupes françaises qui viennent ici, qu'elles ne pourront compter sur notre encouragement si elles nous arrivent avec des pièces et des toilettes indécentes.

Nous considérons qu'il faut qu'elles aient une pauvre opinion de notre esprit et de notre cœur pour espérer nous amuser avec des pièces d'une indécence aussi révoltante.

Il est certaines herbes qu'il est toujours dangereux de manger, et dont il vaudrait mieux s'abstenir, mais si on en veut absolument manger, gardons-nous au moins de celles que l'on sait être empoisonnées.

Il peut arriver que nous ne mettions pas toujours en pratique nous-même ce que nous conseillons aux autres, mais le conseil n'en est pas moins bon.

Samedi soir on a joué le *Pré aux Clercs*. Comme *Mignon*, c'est charmant et c'est convenable; une femme honnête peut l'entendre sans rougir. *Mignon* et le *Pré aux Clercs* prouvent qu'on savait amuser les gens autrefois sans les scandaliser.

L. O. DAVID.

L'Opinion Publique.

Correspondance Artistique.

Gounod se trouvant, par suite d'une indisposition, dans l'impossibilité de diriger le concert spirituel du

Vendredi-Saint et celui de Pâques, au Châtelet, en prévient son ami Colonne par la gracieuse note suivante:—

Vendredi-Saint, 26 mars 1880.

Mon cher Colonne,

Excusez-moi de ne pouvoir tenir la promesse que je vous avais faite de diriger mes morceaux aux deux concerts du Vendredi-Saint et du Dimanche de Pâques; mais je me sens si fatigué et si souffrant que je craindrais de compromettre la confiance de votre excellent orchestre.

Offrez, je vous prie, mes regrets bien sincères à ces messieurs, et dites-leur que je me sens absolument tranquille entre vos mains et les leurs,

Bien à vous,

CH. GOUNOD.

Télégramme communiqué aux artistes de l'orchestre de l'Opéra de Paris, à l'occasion de la récente représentation de l'*Aida* de Verdi:—

"Les professeurs de l'orchestre de 'la Scala' de Milan (qui se rappelleront toujours l'accueil qu'ils ont reçu à Paris) vous prient, à l'occasion de la réception qui vient d'être faite au maestro Verdi, d'être l'interprète de leurs vifs remerciements auprès des éminents chefs et professeurs de l'orchestre de l'opéra, honneur de l'art français.

FACCIO, directeur."

Le Violon instrument des Dames.

Un correspondant de San Francisco s'informait dernièrement auprès du *Musical Record* de Boston, si le violon était un instrument convenable à enseigner aux dames. A quoi notre confrère répond:

"Parfaitement. Plus que cela, lorsque la famille se compose de plusieurs jeunes demoiselles douées de dispositions musicales, l'une d'elles au moins, devrait étudier le violon, attendu que cet instrument contribue si largement aux agréments artistiques du foyer. Si vous demeuriez à Boston et que vous vissiez le grand nombre de jeunes demoiselles qui se livrent sérieusement à l'étude du violon, vous seriez probablement très surpris de la grande popularité de cet instrument parmi les personnes du sexe."

Nos lecteurs, du reste, ont souvent été enthousiasmés par l'admirable exécution sur le violon de Madame Camille Urso, de Mlle. Térésa Liebe—sans parler d'une célèbre violoncelliste russe, Mlle. de Katow, qui nous a également visités et charmés. Les noms, célèbres en Europe, de Mlles. Marie Tayau, Marguerite Pommereul, Castellan, Mathilde Toedt, Gabrielle Roy, nous sont familiers.

Ajoutons encore qu'un de nos jeunes professeurs de violon de Montréal, M. François Boucher, compte parmi ses élèves trois jeunes demoiselles, dont deux, appartenant à la même famille, ont déjà rendu d'utiles services à l'orchestre.

Que ces faits encouragent donc quelques-unes de nos jeunes musiciennes intelligentes à se livrer à l'étude de ce magnifique instrument, et à devenir les futures Camille Urso du Canada.

CONCERTS ET SOIREEES.

CONCERT DU "CHŒUR MENDELSSOHN." Le second concert du "Chœur Mendelssohn" avait lieu à la Salle des Artisans, jeudi, le 8 avril. Notre public musical accourt toujours avec empressement aux charmantes soirées que lui prépare cette excellente association, qui se recrute parmi tout ce que la population anglaise de la ville renferme d'amateurs distingués et de voix remarquables. Aussi, le programme annoncé est-il toujours choisi avec recherche, étudié avec soin, et interprété avec ce goût exquis qui, depuis longtemps, distingue tout particulièrement le "Chœur Mendelssohn," non moins que son intelligent conducteur et fondateur, M. Joseph Gould. Les chœurs professionnels sont rares en dehors de ceux de l'opéra,—encore, ceux-ci sont-ils le plus souvent bien inférieurs à ce que l'on a le droit d'attendre d'eux : en fait de chœur d'amateurs, nous pensons que celui-ci, eu égard à sa composition numérique, (il ne dépasse pas 50 membres en tout, dames et messieurs,) soutiendrait fort avantageusement la comparaison avec toute autre association de même genre, non seulement en Amérique, mais même en Europe. Attaque énergique, précision, justesse, nuances surtout et ensemble parfait—toutes ces précieuses qualités, servies par de fort belles voix, judicieusement balancées, ne pouvaient que produire un résultat des plus satisfaisants, et ont laissé le nombreux auditoire sous le charme d'une interprétation des mieux réussies. Nous n'avons à particulariser aucun des morceaux du programme varié de la soirée, puisque tous ont été rendus avec une égale perfection—tant les charmants *lieder* de Mendelssohn, que l'intéressant madrigal de notre ex-concitoyen S. P. Warren, *the Daffodils*, et les chœurs de McKenzie et de Schumann.

Impossible de mieux compléter le superbe programme de la soirée qu'en y inscrivant pour la partie instrumentale, le nom de notre éminent artiste violoniste, F. Jehin Prume, qui exécuta, comme lui seul sait le faire en notre Amérique, le magnifique concerto de Max Bruch et la fantaisie sur *Othello* d'Ernst,—puis, en réponse à un chaleureux rappel, le *Retour à la vie* de F. Prume. Nous ne devons pas non plus oublier le brillant succès obtenu par Mlle. Zulime Holmes, (l'une des fortes élèves de notre estimé professeur de piano, M. Dominique Ducharme,) dans sa vaillante interprétation de la *Polonaise en la* de Chopin, du *Scherzo du Caprice en fa* dièse mineur de Mendelssohn, auxquels elle dut ajouter, pour rappel, un fort gentil Menuet de Boscovitz.

CONCERT DES JEUNES AVEUGLES DE NAZARETH. Cette intéressante soirée ralliait comme d'habitude, à la Salle académique du Plateau, le 8 avril dernier, les nombreux amis sympathiques de cette œuvre de charité intelligente, de généreux dévouement. Un attrayant programme, comprenant plusieurs morceaux de chant interprétés par Mlles. E. Tessier et C. Neveu, des solos et duos de piano exécutés par Mlles. E. Jackson, C. Neveu, M. Halpin, A. Wilscam et le jeune E. Clarke, un duo de violon par MM. J. Gadbois et E. Clarke, entremêlés de jolis chœurs et suivis d'une amusante Opérette, *le moulin des oiseaux*,—ce programme, disons-nous, a donné la mesure des progrès toujours croissants accomplis pendant l'année par nos jeunes amis les aveugles de l'Asile Nazareth. La fête aurait été incomplète sans la

bienveillante coopération du zélé directeur de l'œuvre, le Révd. M. Martineau, qui a su agréablement diversifier le programme de la soirée par son admirable entretien sur 'la Charité,' dont il sait rendre la pratique si facile et si aimable à son sympathique auditoire.

CONCERTS REMENYI.—Le 14 et le 15 avril derniers, le célèbre violoniste hongrois Remenyi se faisait entendre à la Salle Nordheimer. Les fastueuses affiches qui annonçaient son arrivée à Montréal, ne suffirent pas malheureusement pour attirer à ses concerts un auditoire aussi nombreux que pouvait le faire espérer la renommée de l'artiste. Le premier soir Remenyi exécuta la fantaisie sur *Othello* d'Ernst, des *Méodies hongroises* arrangées par lui-même, et les 21^e et 24^e *Caprice* de Paganini ; le second soir, l'*Andante* et *Finale* du *Concerto* de Mendelssohn, un *Nocturne* de Chopin et une *Valse noble* de sa composition et la *marche Hongroise nationale "Rakoczy,"* avec introduction militaire par lui-même. En présence du concert unanime de louanges si profusément décernées à Remenyi par la presse entière de notre ville, nous avouons que nous nous sentirions mal à l'aise en ne partageant pas le sentiment populaire, si les écarts et les faiblesses multiples du musicien n'eussent été aussi manifestes à tous ceux qui font du violon une étude ou une spécialité. Remenyi possède incontestablement d'excellentes qualités, en plus grand nombre probablement qu'il n'a tenu à en donner la preuve à ces deux concerts : mais, cherchant avant tout à flatter le goût populaire, à amuser son auditoire, se croyant probablement souvent à l'abri de toute critique sérieuse, il s'autorise parfois de certaines licences qui amoindrissent sensiblement l'admiration que ferait naître son talent réel. On doit lui reconnaître une grande délicatesse d'exécution, un staccato très délié, une sûreté parfaite dans l'attaque de ses harmoniques, beaucoup de mécanisme, qualités qui percent avantageusement même à travers les nombreux artifices de mauvais goût, une interprétation exagérée, quelquefois fautive, l'oubli des traditions et une indifférence aux principes de l'école. Chez le compositeur, l'imitation et les effets tiennent trop visiblement lieu de l'idée et de l'inspiration artistique absentes. Mais notre violoniste connaît la valeur de tous ces procédés : si l'art n'y gague rien, l'escarcelle du musicien en bénéficie probablement. En résumé, Remenyi a désappointé les artistes et amateurs sérieux tant de Montréal que de Québec. En établissant la comparaison entre ce violoniste et les artistes qui, dans ces dernières années, se sont fait entendre ici, nous ne retrouvons chez ce dernier ni la *maestria* de Wilhelmj, ni l'ampleur de Wieniawski, ni l'âme et l'expression de Prume, ni la pureté et le sentiment d'Ole Bull, ni la netteté de Camille Urso. Il ne lui reste donc qu'une certaine dextérité mécanique—compensation bien faible des autres qualités sérieuses indispensables à l'ensemble de l'artiste accompli.

PREMIER CONCERT CLASSIQUE "BARNES." M. F. Lucy-Barnes'onnait son premier concert de chambre au "Synod Hall," le 5 avril dernier, avec le concours estimé de Madame Thrower, soprano, et d'un quatuor à cordes, dirigé par M. A. Desève. Madame Thrower était en excellente voix et a dit très avantageusement deux charmantes ballades anglaises, suivies d'un *encore*. Les cordes ont exécuté le *Quatuor*, no. 1, en *sol* majeur, de Mozart, puis avec M. Barnes, le *Trio* en *la* majeur, de

Silas, entendu pour la première fois en Canada, et qui a produit un effet très satisfaisant. M. Desève a aussi interprété la *Chaconne* de Bach, et M. Barnes a joué, avec sentiment et expression, les *Variations sérieuses* de Mendelssohn. Un second concert de chambre a eu lieu jeudi, le 29 avril; mais la date avancée ne nous en permet que la mention.

Le nouvel opéra-comique de Genée, le *Cadet de marine*, a tenu les planches, à l'Académie de Musique, pendant quatre soirs, du 7 au 10 avril. Interprétée par la troupe d'opéra anglais "French," sous la direction de Signor G. Operti, avec Mlle. Florence Ellis dans le rôle du Cadet et Mlle. Henriette Sennach dans celui de la Reine, la pièce, qui était une primeur à Montréal, a été jugée favorablement par la presse et par le public musical.

La troupe de 50 "Bébés," de Baldwin, a heureusement manœuvré l'ubiquiste *Pinafore*, au Théâtre Royal, pendant la semaine du 19 au 24 avril. Un *Dick Deadeye* de 7 ans, un *Sir Joseph Porter, K. C. B.* de 5 ans, et un *Hébé* de 3 ans (Baby Gardner) brillaient à la tête de cette troupe phénoménale. Décidément, si cela continue nous allons devenir exigeants, et rien moins qu'une équipage de marmots de *trois mois* ne saura bientôt nous attirer.

CONCERTS ANNONCÉS.

—Jeudi, 6 mai prochain, concert donné par la "Société des Symphonistes," à l'Université McGill.

—Concert de M. Oscar Martel, violoniste, le jeudi 13 mai prochain. La célèbre *Sérénade humoristique, à l'espagnole*, de Léonard, sera exécutée à cette soirée par MM. Prume, Martel et Boucher: le public aura également l'occasion d'applaudir diverses compositions nouvelles du bénéficiaire diligent.

—M. Tancrede Trudel, ténor, avec un concours artistique distingué, donnera un concert vers le 18 du courant.

—Le troisième concert de la saison de la Société Philharmonique aura lieu le 20 mai prochain. On compte sur la présence de la Princesse Louise et du Marquis de Lorné à cette intéressante fête musicale.

—M. F. Jehin-Prume organise un superbe concert pour le jeudi 27 mai. On sait les ravissants programmes que l'éminent artiste nous réserve invariablement, et tout promet que cette intéressante soirée sera le *bouquet* de la présente saison musicale.

LE TONOLOGUE "BOUCHER."

La faveur marquée qui a, depuis deux ans, accueilli l'introduction au Canada, par la Maison A. J. Boucher, du Tonologue européen et le service signalé que ce petit instrument a déjà rendu et est appelé à rendre aux élèves de musique et aux amateurs qui l'adoptent, a engagé M. A. J. Boucher à en préparer un nouveau qui semble offrir sur l'instrument européen plusieurs avantages appréciables.

Comme le savent la plupart de nos lecteurs, le Tonologue indique clairement le *ton* et le *mode* de tout morceau de musique; il aide également à la transposition, en désignant le nombre de dièzes ou de bémols

que devra porter un morceau que l'on désire hausser ou baisser d'un ou de plusieurs tons.

Le nouveau Tonologue "Boucher" perfectionné a, sur l'instrument européen, l'avantage de ne point se déranger, étant imprimé sur les deux côtés d'une carte simple et forte, au lieu de l'être sur une roulette mobile; de plus, il permet un coup d'œil synoptique de *tous* les tons majeurs, avec leurs *dominantes* accidentées et leurs mineurs relatifs, clairement indiqués en *trois* couleurs différentes,—tandis que le tonologue étranger n'en laisse voir qu'un seul à la fois, encore n'apparaît-il pas toujours distinctement; enfin, au lieu de 25 cts., prix de l'instrument importé, le "Tonologue Boucher" ne se vend que 10 cts. *pièce*, ou 75 cts. *la douzaine*, expédié *franc de port*.

Ce petit instrument nous semble un *va-de-mecum* indispensable à tout amateur, et nous en recommandons l'introduction parmi tous les élèves de nos maisons d'éducation qui suivent le cours de musique.

Comment BACH dit son nom.

ANECDOTE MUSICALE.

Il faut dire d'abord que Jean-Sébastien Bach improvisait une fugue comme un organiste ordinaire improvise un prélude. Jean-Sébastien était un bon homme, il avait les goûts simples, il aimait la nature; il faisait des excursions à travers champs; les concerts des oiseaux le réjouissaient, et l'empêchaient nullement de se livrer, tout en cheminant, à ses inspirations qu'il écrivait au retour. Un jour, c'était un dimanche, il arrive dans un village d'Allemagne. La cloche appelait les paysans à l'office, il se rend à l'église. On commençait la messe. Il monte à l'orgue, et lie conversation avec l'organiste qui ne tarda pas à s'apercevoir que l'inconnu à qui il parlait en savait plus que lui. L'organiste lui offrit de tenir l'orgue, ce que Jean-Sébastien accepta. Il avait joué les *Kyrie*, le *Gloria* que déjà le chœur était en rumeur. Quel peut être l'organiste qui joue aujourd'hui? ce n'est pas notre organiste habituel; en ce cas, il aurait fait de notables progrès depuis dimanche dernier. Ces propos et autres semblables circulaient parmi les chœurs et ceux qui faisaient les entendus. A la fin, le prévôt du chœur intrigué au dernier point, députa à l'orgue un enfant de chœur, avec l'ordre de lui rapporter le nom de l'inconnu qui manie si bien l'instrument. L'enfant de chœur se présente à Jean-Sébastien, et s'acquitte de sa commission: Va, dit le grand artiste, va dire au maître de chœur que je lui dirai mon nom aux premières mesures de l'Offertoire. Le moment venu, Jean-Sébastien commence un motif qui débutait par les notes suivantes. Quand je dis les notes, je suppose que nos lecteurs savent que les Allemands ont conservé les dénominations des notes et la tablature instrumentale par les lettres grégoriennes et qu'ils ont eu l'idée de désigner le *si naturel* par la lettre *H*, pour le distinguer du *si bémol* marqué par *B*. Jean-Sébastien commença donc son sujet ainsi *B. A. C. H.*, c'est-à-dire: *si bémol*; la, ut, *si naturel*.

Le prévôt de chœur était tout oreilles et comme il était d'ailleurs bon musicien, il déchiffra sans peine l'énigme musicale. On pense bien la joie, l'admiration, la surprise dont il fut saisi; et quelle belle fête le prévôt et les choristes firent au grand musicien.

Correspondance de Quebec.

Québec, le 22 avril, 1880.

La fête de Pâques a été célébrée à Québec cette année d'une manière très solennelle. Comme d'habitude, St. Roch a eu les honneurs de la journée sous le rapport musical. La Société Ste. Cécile, sous la direction de M. N. Levasseur, a exécuté avec accompagnement d'instruments à cordes, piano et harmonium, la messe solennelle de "Rossini." La messe a été chantée cette année, pour la première fois, dans la nef près du sanctuaire, l'effet était un peu meilleur qu'au jubé de l'orgue au-dessus de l'autel. Considérant le peu de temps (un mois à peine) que cette œuvre a été mis à l'étude, on peut féliciter la société sur son succès; les soli étaient distribués entre Mlle. Lemelin, soprano, Mlles. Levasseur et Bédard, altos, M. A. d'Eschambault, ténor, et M. P. Laurent, basse. Nous avons remarqué particulièrement le magnifique duo *Qui tollis* chanté par Mlles V. Lemelin et N. Bédard, le trio *Gratias Agimus*, ainsi que le *Domine Deus*, solo de ténor par M. d'Eschambault. Le Credo était remplacé par celui du 2nd Ton. Notre artiste distingué M. F. J. Prume avait bien voulu honorer la société de son aide puissant, et à l'offertoire il jouait avec accompagnement d'orgue la *Mélancolie* de F. Prume, M. J. A. Defoy était au piano, et son fils à l'harmonium.

Son Honneur le Lieutenant-Gouverneur et Mde. Robitaille, ainsi que plusieurs personnages distingués, occupaient des sièges au bas chœur.

A Vêpres, *Alleluia*, de Chérubini et *Tantum Ergo* de Rossini.

A l'Eglise St. Patrice, M. Lavallée a donné la 12me messe de Mozart.

A St. Jean, le chœur de l'église a exécuté la messe en sol de Weber; Mlle M. Fiset lui prêtait son concours, et chantait quelques uns des principaux soli.

A la Congrégation de St. Roch, le chœur de M. O. S. Delisle a chanté la 12me de Mozart, moins le Credo.

A St. Sauveur, répétition de la messe de Th. Dubois.

Mardi, le 31 mars, avait lieu le quatrième et dernier concert de MM. Prume et Lavallée. M. Prume paraissait en verve, il a joué d'une façon magistrale le superbe *Concerto* de Max Bruch et deux jolis morceaux de sa composition: *Romance* et *Rondo Guerrier*. M. Lavallée avait un doigt malade qui le faisait souffrir depuis quelques jours et s'est recommandé à l'indulgence de son auditoire, cet appel n'était pas nécessaire, car son exécution du *Concerto* de Mendelssohn et de trois compositions de Chopin, n'a pas paru se ressentir de ce contretemps. Mlle. Wyse a interprété avec beaucoup de talent une romance de Abt et *Va, dit-elle* de Meyerbeer. M. Lefebvre, de Montréal, a chanté un aria du *Val d'Andorre* de Halévy, et un fragment des *Huguenots* de Meyerbeer. La marche du *Prophète* et *Amayllis*, exécutés par un quintette à cordes, complétaient le programme. Après le dernier morceau, l'Hon. D. A. Ross, l'un des patrons de la série de concerts, adressa quelques paroles à MM. Prume et Lavallée au nom de Son Honneur le Lieutenant-Gouverneur et des patrons, les remerciant d'avoir favorisé les amateurs de belle musique d'une série de concerts aussi artistiques, et exprima l'espoir que ces MM. donneraient encore au public Québécois, l'occasion de les applaudir. Ces remarques, tout-à fait inattendues, provoquèrent des applaudissements frénétiques.

Si cette série de concerts n'a pas donné aux organisateurs un grand résultat pécuniaire, au moins peuvent-ils se flatter de s'être acquis l'admiration et la reconnaissance de nos dilettantes.

Vendredi, le 16 du courant, a eu lieu à la Salle de Musique, le concert de Edouard Remenyi, célèbre violoniste hongrois.

La haute réputation de cet artiste l'avait précédé à Québec et une salle comble l'attendait. Les grands éloges qu'ont fait de lui les journaux américains et canadiens nous semblent bien mérités et forment un singulier contraste avec les compte rendus, exceptionnellement pauvres de nos feuilles Québécoises.

Remenyi a été acclamé comme bien peu d'artistes l'ont été à Québec, et l'auditoire qui témoignait à son admiration, en était un d'élite. Les morceaux dans l'interprétation desquels il a affirmé son talent supérieur, sont: la *Fantaisie* sur *Othello* d'Ernst, deux

Caprices de Paganini et le *Carnaval de Venise*, inscrit au programme pour trois soli, il a été rappelé trois et quatre fois à chaque item. Dans un de ces rappels il a joué une grande marche hongroise de sa composition, œuvre qu'il a fait exécuter à Vienne par un orchestre de 250 instrumentistes sous sa direction; avec beaucoup de délicatesse il a exécuté aussi, en rappel, notre joli air national *Vive la Canadienne*. Il était accompagné d'un pianiste, M. Beale, que nous trouverions excellent accompagnateur s'il ne cherchait à tout couvrir par un jeu trop bruyant. Mde. Thurston possède une belle voix de soprano qu'elle a fait valoir avec beaucoup de talent dans l'aria *Non fu sogno* de Verdi. Le ténor, M. de Celle, dont l'organe ne sort pas de l'ordinaire, sait bien chanter et rend justice aux morceaux, peu difficiles d'ailleurs, qui forment son répertoire.

En somme ce concert a été un succès artistique et même financier, et l'auditoire a laissé la salle, charmé d'avoir entendu Remenyi, qui de son côté, se propose nous dit-on, de nous faire visite encore avant plusieurs mois.

Mercredi, le 21 du courant, Mlle L. M. Fiset a donné avec l'aide de plusieurs amateurs, un concert à la Salle Victoria. Nous avons cru comprendre que Mlle. Fiset a voulu faire un concert anglais, le programme était fait dans cette langue et plusieurs noms anglais y figuraient, peut-être est-ce la raison pour laquelle certains morceaux n'ont pas eu un succès prodigieux. Nous n'avons cependant que des compliments à adresser à Mlle. Fiset sur son chant, dans son interprétation des soli qu'elle s'était réservés, notamment la *Grande Valse* de Venzano, elle a parfaitement soutenu la haute réputation qu'elle s'est acquise comme cantatrice, aux Etats-Unis comme au Canada.

Un comité de musique, composé des artistes et présidents de sociétés, a été formé par la Société St. Jean-Baptiste en vue de la démonstration du 24 juin prochain, M. Ernest Gagnon en est le président et M. L. A. Levasseur, secrétaire, la partie musicale de notre prochaine fête nationale étant très limitée, les travaux du comité ne sont pas des plus ardues. La messe devant être célébrée dans les limites de la Section Notre-Dame, sur le terrain qui a servi à la dernière exposition provinciale en 1877, M. Gustave Gagnon, organiste de la Basilique se trouve par le fait même, chargé de la partie musicale du service religieux, M. Gagnon fait publier la Messe Royale harmonisée par lui-même, et deux ou trois parties de cette messe seront exécutées par un grand chœur de voix d'hommes, accompagné par les cuivres, durant la messe basse qui sera dite en plein air. M. Lavallée a été prié de composer un hymne national sur des paroles de M. le Juge Routhier, et cet hymne sera joué pendant l'office par tous les corps de musique réunis. M. Joseph Vézina est à préparer un arrangement d'airs canadiens, dont copie sera expédiée d'avance avec l'hymne national, à tous les corps de musique étrangers qui doivent assister à la fête.

Il a été décidé de faire jouer quelques morceaux par chaque fanfare, dans quatre endroits publics de la ville, la veille de la St. Jean-Baptiste, comme inauguration de la série de fêtes.

Encore deux décès à enregistrer.

Madame Sabin Rhéaume, née Caroline Trudelle, décédée le 26 mars dernier, était membre de la Société Ste. Cécile depuis la fondation de cette société. Elle possédait une bien jolie voix de soprano, et a été plusieurs fois applaudie dans nos concerts. Elle a chanté pour la dernière fois à la fête du 10me anniversaire de la Société Ste. Cécile, quand elle rendit avec tant d'expression la *Vision de Ste Cécile* de Leboeuf. De nombreux amis dans notre monde musical regretteront longtemps Mde. Rhéaume, enlevée si jeune à l'affection de sa famille, elle n'avait que 25 ans. Nous offrons à notre ami, M. Rhéaume, nos vives sympathies dans le malheur qui le frappe si cruellement.

Lundi dernier, on annonçait la mort du professeur Lindenberg, à l'âge avancé de 78 ans. M. Lindenberg, depuis 25 ans qu'il était à Québec, enseignait plusieurs instruments, mais il affectionnait particulièrement la flûte, quoiqu'il ait bien rarement pris part aux organisations et fêtes musicales, il était cependant très estimé de tous les amateurs de musique.

* * *

LA JEUNE HURONNE

ROMANCE.

Paroles de S. BARRAGUEY.

Musique de FRED. BOISSIERE.

Andantino.

First system of piano introduction. Treble clef, key signature of one sharp (F#), common time (C). The bass line features a steady eighth-note accompaniment with a '6' marking above the first measure. The treble line has a melody of quarter notes and half notes.

Second system of piano introduction. Treble clef, key signature of one sharp (F#), common time (C). The bass line continues with eighth-note accompaniment. The treble line has a melody of quarter notes and half notes. A '8^{va}' marking is present above the treble staff.

First system of the vocal line. Treble clef, key signature of one sharp (F#), common time (C). The melody consists of quarter and eighth notes.

1—A mes fo - rêts vous m'avez en - le - vé - - - e Pour me je -
2—Dans vos sa - lons quand je vous vois sou - ri - - - re, Je sens qu'un
3—Lorsque par - fois vous me voyez rê - veu - - - se, Vous de-man-

First system of piano accompaniment for the vocal line. Treble clef, key signature of one sharp (F#), common time (C). The bass line features a steady eighth-note accompaniment. The treble line has a melody of quarter notes and half notes. A 'p' marking is present below the bass staff.

Second system of the vocal line. Treble clef, key signature of one sharp (F#), common time (C). The melody consists of quarter and eighth notes.

ter dans un monde in-con - nu; Auprès de vous, vous m'avez é - le - vé - - e, Mais tout en
masque a - bri - te vo - tre cœur, A - lors je pense, et tout bas je sou - pi - - re, Je vois le
dez où s'en va mon es - prit; Vous le sa - vez, c'est vers la terre heu - reu - - se Où des mé-

Second system of piano accompaniment for the vocal line. Treble clef, key signature of one sharp (F#), common time (C). The bass line features a steady eighth-note accompaniment. The treble line has a melody of quarter notes and half notes.

pressez un peu.

moi par vous est mé-con - nu ! Je ne vis pas dans l'at-mos-phère im - pu - - re Que l'on res-
 mal du bien tou-jours vainqueur. Vo - tre so - leil si pauvre en sa pa - ru - - re Sem-ble far -
 chants l'embû-che me sur - prit, Je veux re - voir l'ad-mi - ra - ble na - tu - - re Qui doit gué -

piu presto. mf

pire au sem d'u-ne ci - té ! Oh ! ren-dez - moi, ma voix vous en con - ju - re, Mon beau pa -
 dé d'un é - clat em - prun - té, Oh ! ren-dez - moi, ma voix vous en con - ju - re, Mon beau so -
 rir mon cœur dés - en - chan - té. Oh ! ren-dez - moi, ma voix vous en con - ju - re, Mon beau pa -

rit. 1o. tempo. espres. mf

ys, avec sa li - ber - té; Oh ! ren - - dez - moi, ma voix vous en con -
 leil, mes bois, ma li - ber - té; Oh ! ren - - dez - moi, ma voix vous en con -
 ys, avec sa li - ber - té; Oh ! ren - - dez - moi, ma voix vous en con -

ju - - re, Mon beau pa - ys, mon beau pa - ys, a - vec sa li - ber - té !
 ju - - re, Mon beau so - leil, mon beau so - leil, a - vec sa li - ber - té !
 ju - - re, Mon beau pa - ys, mon beau pa - ys, a - vec sa li - ber - té !

cresc. f rit. suivez.

D. C. |

Nouvelles Artistiques Canadiennes.

—Notre distingué professeur de chant, Madame Petipas, a transporté sa résidence au No. 26, rue Cathcart.

—M. Brodeur, l'habile facteur d'orgues de St. Hyacinthe, est actuellement à faire les réparations jugées nécessaires à l'orgue de l'église de St. Jean.

—Le dimanche 18 avril, Patronage de St. Joseph, le Chœur du Gesù exécutait, avec accompagnement d'orchestre, la 2e. *Messe des Orphéonistes* de Gounod.

—La livraison du 1er. avril de notre estimable échange européen, la *Cronica de la Musica* de Madrid, nous arrive ornée d'un superbe portrait de l'illustre violoniste virtuose espagnol, Paul Sarasate.

—Il est question de recueillir des souscriptions par la ville dans le but de faire entendre l'excellente musique "de la Cité" dans nos jardins publics, pendant les belles soirées d'été. Excellente idée, qui réussira nous l'espérons.

—Un concert bénéfice a été offert, samedi, le 17 avril, par les hôtes de l'Hôtel Windsor, au violoniste Remenyi. Plus de cent personnes (y compris Son Excellence le Lieutenant-Gouverneur de la Province de Québec, et les officiers du 65e. bataillon) y assistaient. La recette a dépassé \$100.

—M. R. O. Pelletier a publié dans le *Courrier de Montréal* du 12 avril dernier, sur l'orgue et sur le choix d'organistes et de maîtres de chapelle compétents, un article fort intéressant, que nous recommandons à la sérieuse considération des musiciens et autres que ces sujets importants concernent.

—Gracieuseté artistique. Le célèbre violoniste hongrois, Remenyi, a bénévolement offert de se faire entendre à l'église du Gesù, avant l'office anglais du dimanche, 18 avril. Les ordonnances diocésaines ne permettant pas l'exécution d'un solo sur le violon dans l'église, on a dû se priver du bon office si aimablement offert.

—A l'occasion de la présence de Son Excellence le Lieutenant-Gouverneur de la Province de Québec à l'Eglise de Notre-Dame, le Dimanche de la Quasimodo, la belle musique de Pâques (1re. messe de Haydn, en si bémol,) fut répétée par le chœur et l'orchestre nombreux de Notre-Dame, sous l'habile direction du Révd. M. Desrochers.

—Nous apprenons que M. le Juge Routhier a écrit pour la célébration prochaine de la Saint Jean-Baptiste à Québec, un chant national Canadien pour lequel M. Cahxa Lavallée a été prié de composer la musique. Dans une circonstance aussi mémorable, nous pouvons compter sur une des plus heureuses inspirations patriotiques de notre distingué compositeur canadien.

—Son Excellence le Lieutenant-Gouverneur de la Province de Québec assistait à la grand' messe au Gesù, le Dimanche de la Ste. Famille. A cette occasion, le chœur chantait la brillante messe en *mi bémol* de Battmann, avec accompagnement d'orchestre.—M. D. Ducharme exécutait sur l'orgue le superbe offertoire de Pâques, de Batista,—l'*Ave Verum* de Mozart était interprété par le chœur des élèves, à l'élévation,—et l'orchestre exécutait, comme sortie, la majestueuse *Marche*

des Prêtres, de l'*Athalie* de Mendelssohn, suivie du *Dieu sauve la Reine* au départ de Son Excellence.

—Les funérailles de Mme. G. Couture ont eu lieu le 12 avril, à l'Eglise St. Jacques, Les porteurs du poêle étaient M. le Dr. Leclerc, Président de la "Société des Symphonistes," M. le Dr. Desjardins, MM. D. Ducharme, organiste du Gesù, J. A. Fowler, organiste de St. Patrice, N. Bourassa et Stancliffe. Les membres de la "Société des Symphonistes," au nombre de trente, assistaient en corps aux funérailles. Les chœurs du Gesù, de Notre-Dame et de St. Patrice se réunirent à celui de St. Jacques pour l'exécution de la messe de *Requiem*, sous la direction du Rév. M. Desrochers.

—Pendant le mois écoulé, M. L. E. N. Pratte (No. 280, rue Notre-Dame,) a reçu, en échange partiel de ses magnifiques "orgues-harmoniums" de la Puissance, plusieurs instruments de Mason et Hamlin et de Smith, de Boston. Cette préférence marquée proclame bien hautement la supériorité de nos instruments canadiens. Nous invitons les acheteurs et les amateurs à venir, à l'adresse ci-dessus, établir la comparaison artistique entre ces fabriques rivales. Il est parfaitement admis que sous le rapport du prix, l'instrument canadien a, de 25 à 30 pour cent, l'avantage sur tous instruments importés.

—Nous sommes heureux de constater la popularité toujours croissante des célèbres orgues-harmoniums "de la Puissance" (*Dominion organs*.) Ces magnifiques instruments qui déjà rendent les meilleurs services dans un grand nombre des églises de la campagne, ont été introduits tout dernièrement par M. L. E. N. Pratte, (l'agent affable de la Compagnie pour la Province de Québec,) dans trois des principales communautés du pays,—chez les RR. Sœurs de la Congrégation Notre-Dame, chez les RR. Sœurs de Ste. Croix, et chez les RR. Sœurs de la Congrégation de l'Assomption, du district des Trois-Rivières,

—On nous apprend qu'une société musicale vient de se former dans la ville de Longueuil, sous le nom d'*Association chorale de Longueuil*. Le but de cette nouvelle société est de procurer au public de cette localité d'agréables récréations, au moyen de concerts qu'elle se propose de donner de temps à autres, dans la magnifique salle de l'Hôtel de ville. L'association a procédé à l'élection de ses officiers, avec le résultat suivant : Président, C. A. Pratt, Ecr., M. D.,—Vice-Président, M. le Capt. Charles Bourdon.—Directeur musical, M. Ern. E. Favreau, organiste de la paroisse,—Trésorier, M. Théophile Lecours,—Secrétaire, M. Louis Marchand. Aussitôt après l'élection, il a été décidé que le premier concert donné par cette association serait au profit de l'Evêché de Montréal.

—A la conclusion de l'intéressante séance de réception offerte, le 7 avril dernier, par les élèves de l'Ecole Polytechnique et de l'Académie Commerciale Catholique de Montréal, au Lieutenant-Gouverneur de la Province de Québec, Son Excellence manifesta publiquement, dans les termes suivants, la satisfaction que lui avait causée l'interprétation de la partie musicale du programme, confiée au Chœur de l'Académie et à un orchestre composé des jeunes élèves de l'institution, dirigés par M. François Boucher : "Je ne puis me retirer sans exprimer le plaisir que m'a procuré l'excellente lente musique qui vient d'être exécutée : non seule-

"mément cette musique a été excellente, mais elle a été rendue avec goût et avec élégance" Ce compliment flatteur à une valeur réelle—tombant des lèvres d'un connaisseur aussi distingué, d'un patron aussi éclairé des beaux-arts que l'est Son Excellence.

—Les amis dévoués du *Canada Musical* aideraient puissamment la bonne cause artistique et les intérêts de notre publication, (que nous nous efforçons de rendre aussi utile et attrayanté que possible,) en grossissant, ne serait-ce que du nom d'un seul abonné, la liste de nos souscripteurs. Le succès de notre revue est le leur, et nous n'attendons qu'un léger accroissement de patronage pour enrichir le *Canada Musical* d'une intéressante galerie de portraits des musiciens canadiens et étrangers. La propagande du journal est du reste fort aisée—un véritable *labour of love*—attendu qu'il est facile de convaincre les plus sceptiques qu'en donnant, pour un dollar par an, 288 pages de littérature artistique choisie, sous forme d'intéressantes biographies, de nouvelles musicales du monde entier; de correspondances artistiques, de conseils utiles aux musiciens; de directions aux organistes et aux membres de chœurs, de feuilletons des plus attrayants, enrichies de 24 à 30 pages de belle musique nouvelle, de charmantes romances; etc.; etc.—évidemment, on ne vole personne! Votre bienveillant encouragement donc, amis lecteurs.

—Le plus grand pianiste du monde, M. Gustave Satter, nous conduit de surprise en surprise! Le torrèador Escanillo n'est pas sorti plus triomphant de l'arène que notre modeste artiste de la rude épreuve de lecture à première vue à laquelle il a eu la condescendance de se soumettre, au commencement du mois. Divers journaux français et anglais citent, au nombre des morceaux composant le redoutable programme que le grand lecteur devait déchiffrer à première vue, la *Saltarelle*, *Stella*, "scène de bal," et cinq ou six autres de ses propres compositions. Dans sa foi implicite en la fidèle adhésion aux termes du défi publiés, le public musical est tenu de croire que l'éminent pianiste a composé tout ce bagage artistique les yeux fermés. On resté également convaincu que ce candide musicien, qui depuis un quart de siècle émerveille l'Amérique et l'Europe, ouvrirait pour la première fois les yeux sur une *Polonaise* et *Ballade* de Chopin, connues pourtant de tous nos amateurs canadiens,—sur une *Sonate* de Beethoven et deux *fugues* de Bach, qui aujourd'hui, comme il y a vingt-cinq ans, sont du répertoire obligé de tout pianiste sérieux,—sur l'*Invitation à la valse* de Weber; et sur le *Caprice Hongrois* de Kétterer, que toutes les pianistes de nos 200 couvents canadiens, pour ne pas dire du monde entier, savent par cœur, sur le bout des doigts,—enfin, sur un intéressant *Menuet* de Boscovitz, que Mlle. Zulime Holmes, élève de M. D. Ducharme, a enlevé le soir suivant, au concert du "Chœur Mendelssohn"! Nous ne nous étonnons pas qu'un musicien qui au bout d'un quart de siècle de vie artistique ne fait qu'ouvrir les yeux sur les pages les plus populaires et les plus goûtées de Chopin; Bach, Beethoven et Weber; ait pris pour une volée de "vrais canards," l'intelligent public musical canadien qui depuis deux mois l'apprécie et le juge à sa juste valeur. Ohé! *jam salis!*

CORRESPONDANCE.

Memramcook, Nouveau-Brunswick, 14 avril, 1880.

M. le Rédacteur du *Canada Musical*,

Si le Collège de St. Joseph, dont Memramcook est si fière, et à bon droit, n'est pas le rival des grandes maisons d'éducation en Canada, dans l'art de préparer et mener à bonne fin une joyeuse fête—ce qui serait sans doute trop prétentieux d'ici à quelques années encore—il n'en remporte pas moins, disons-le de suite, des succès qui font bien présager pour un avenir prochain. Coquettement assis qu'il est sur un joli plateau, entouré pendant la belle saison, de scènes verdoyantes et pittoresques à faire rêver peintres et poètes; regardant une charmante plaine au milieu de laquelle serpente la petite rivière qui va se perdre dans la Baie de Fundy, ce collège, dis-je, est, à bien des titres, l'orgueil d'un infatigable missionnaire, le Rév. Père C. Lefebvre, C. S. C., qui en fut le fondateur en 1864, et depuis lors le zélé directeur.

Il va sans dire qu'au collège de St. Joseph, le 19 mars est parmi toutes les autres, la fête par excellence pour les élèves qui, en saluant le patron de leur *Alma Mater*, rendent en même temps hommage à celui de l'Eglise universelle. On fouille le répertoire comme de raison, et pour la partie musicale, et pour la partie dramatique: car, ce jour-là, il y a messe et salut solennels, après quoi, grande soirée dans l'enceinte bénie de "St. Joseph." Comme il fait invariablement un temps superbe, l'église reçoit une immense foule de chrétiens pieux aux offices du matin et de l'après-midi; puis le soir fait salle comble, je dirais mieux encombrée, car vraiment c'est le mot, au moins pour la St. Joseph de 1880. C'est que chacun veut voir et constater par soi-même les progrès de chaque année; c'est que chacun veut encourager les nobles essais, les efforts des débutants, applaudir aux succès des plus anciens et dire à tous: Courage! braves enfants, ayez confiance dans l'avenir: nous nous appuyons sur vous pour la défense de notre nom et de nos droits longtemps méconnus.

Pendant le mois, aux jours de la neuvaine en particulier, nous avons oui des cantiques de Lambillotte et de Monpou, des motets au St. Sacrement de Miné, Lambillotte, Rosewig, &c., exécutés d'une manière à faire beaucoup d'honneur au chœur du collège et à M. J. E. Ringuette, de Montréal, professeur attaché à la maison depuis 1871.

La messe du 19, *Kyrie* et *Gloria* en sol de Millard, *Credo*, Op. 100 de Rosewig, *Sanctus* de la 12e. de Mozart et *Agnus Dei* de la messe populaire de Stearn, a été rendue avec un entrain admirable. Les chœurs du collège et de la paroisse ont remporté là un succès qui leur a valu les louanges bien légitimes de personnes entendues. Le *Vir fidelis* de Lambillotte, à l'offertoire, mérite mention. Au Salut surtout, ce dernier morceau fut interprété avec beaucoup de finesse, même dans les moindres détails.

MM. E. Ringuette, le vieux Comte, dans *Vildac*, et Philéas Leblanc, Loréidan, dans l'*Expiation*, se sont surpassés dans la séance du soir, et ont mérité les vives sympathies de la foule enthousiasmée. En ne nommant que ces deux personnages je ne crois pas faire injure

aux autres qui pour la plupart ont rempli leurs rôles respectifs avec une désinvolture quasi-parfaite. *La Tentation*, pantomime, fut jouée à la satisfaction générale par de très jeunes élèves. *Le Départ du Régiment*, de Laurent de Rillé et un chant napolitain se sont fait remarquer par leur ensemble et une grande justesse d'expression. Le corps de musique, l'orchestre, les morceaux sur le piano, etc., furent chaleureusement applaudis.

En somme on s'accorde à dire que cette soirée est pour le moins l'égale de celles qui tiennent les places d'honneur dans les annales du collège.

La St. Patrice restera également comme un beau souvenir avec sa messe et son salut solennels, puis son entretien dramatico-musical.

Le 1er. avril, à l'occasion du départ pour la France, du Rév. Père Supérieur, il fut chanté une messe solennelle en plain-chant, avec orchestre, brillamment rendu.

Je termine la présente esquisse en disant que le chœur du collège possède dans M. Ad. Ringuette, jeune homme de 18 ans, une voix de basse qui prend une tournure tout-à-fait artistique. Avec des dispositions très prononcées pour le piano, une adresse relativement développée pour le cornet, un goût tout particulier pour la bonne musique, il a en germe tous les éléments d'une bonne basse et d'un excellent musicien. Nous croyons qu'avec des soins, une application soutenue, des exercices fréquents et proportionnés, ce jeune homme chantera bientôt avec beaucoup de succès.

ACADIEN.

Notes Artistiques des Etats-Unis.

—Mlle. Belocca s'est retirée de la troupe Strakosch.

—La tournée américaine de Capoul lui rapporte \$50,000—soit 250,000 francs.

—Alice Oates intitule sa version du "Cadet de Marine"—"Fanchette, la Bohémienne."

—On dit que l'impresario Max Strakosch a perdu \$40,000 dans sa présente campagne artistique

—Denver, Colorado, doit se payer le luxe d'une salle d'opéra pouvant contenir 2000 personnes.

—Une société musicale vient d'exécuter à Baltimore une opérette nouvelle intitulée "Pauline, ou la Belle de Saratoga."

—Mlle. Annie Louise Cary se rend en Angleterre le 29 mai prochain, en vertu d'un engagement avec l'impresario Mapleson.

—L'Association Musicale de Cincinnati a un fonds garanti de \$30,000 pour le grand festival artistique qu'elle organise pour le présent mois de mai.

—L'organiste Dudley Buck compose actuellement un opéra comique américain, (dont W. Croffut est le librettiste,) qui sera représenté à New-York, le 11 octobre prochain.

—Le célèbre ténor Italo Campanini, actuellement à New-York, vient de recevoir du Roi d'Italie, par l'entremise du ministre italien à Washington, l'ordre de la Couronne d'Italie.

—Madame Christine Nilsson écrivait dernièrement au *New-York Herald* pour démentir la fausse rumeur, répandue d'abord par un journal français, qu'elle avait complètement perdu la voix.

—M. Morgan, organiste de l'église du Dr. Talmage, à Brooklyn, doit, dit-on, résigner son emploi à la fin d'avril,—certaines économies projetées par les fabriciens rencontrant sa désapprobation.

—On attend à New-York, à Boston et dans d'autres grandes cités américaines, la prochaine visite d'un chef d'orchestre titré—le Comte de Dunmore—qui se propose d'y venir faire une tournée professionnelle.

—Un échange nous apprend que Madame Annabaltisimo Charlatano (?) a donné un concert à Easton, Pennsylvanie, ces jours derniers. N'aurions nous pas actuellement à Montréal un proche parent—cousin germain, peut-être—de cette célèbre artiste?

—Exécution très satisfaisante de la "Passion" de Bach, à l'église St. Georges de New-York, le mois dernier. MM. J. F. et W. J. Winch, ténor et basse, se sont particulièrement distingués comme solistes. On a aussi été très satisfait de Madame Anna Granger-Dow et de Mlle. Mathilde Phillips.

—Nous apprenons avec plaisir que le célèbre pianiste belge, M. Franz Rummel, a pu se rendre à New-York, où il se remet rapidement de son récent accident pénible. Il se propose d'y donner une série de cinq concerts avant de retourner en Europe, où l'attendent plusieurs engagements importants.

—Une exécution bien réussie de la "Damnation de Faust" a été donnée à la Salle de Musique de Boston, le 15 avril dernier, sous la direction de M. B. J. Lang. Le rôle de Faust était confié à M. W. J. Winch,—celui de Marguerite, à Madame E. Humphrey-Allen,—celui de Méphistophélès, à M. C. E. Hay, et celui de Brander à un amateur distingué.

—Un riche négociant de Philadelphie, aujourd'hui retiré des affaires—Joseph E. Temple, Ecr.,—vient de faire don à l'Académie des Beaux-arts de la Pennsylvanie, de la jolie somme de \$60,000, à la condition qu'à certains jours de la semaine, les salles soient gratuitement ouvertes au public, et qu'une partie du revenu soit consacré à l'achat de prix à être décernés aux artistes heureux, ainsi qu'à l'acquisition de leurs œuvres. Nous aurions grand besoin de Temples semblables en Canada.

—Le cinquième grand festival annuel de la "Société Hændel et Haydn" de Boston, comprenant sept concerts consécutifs, commence, à la Salle de Musique, le 4 mai prochain. On exécutera le premier soir, le *St. Paul* de Mendelssohn,—le 5 mai, le *Dernier Jugement* de Spohr et le *Stabat Mater* de Rossini,—le 6 après-midi, la *Neuvième Symphonie* (chorale) de Beethoven et le 43e *Psaume* de Mendelssohn,—le soir, le *Requiem* de Verdi,—le 7, les *Saisons* de Haydn et le *Déluge* de Saint-Saëns, (première exécution,)—le 8, le *Jubilate* de Hændel, un chœur de Bach, etc.,—le 9 enfin, le *Salomon* de Hændel. Solistes, Mlles. Thursby, Cary, Winant et autres, MM. Adams, Campanini, Fessenden, Courtney, Whitney, Winch et Dudley—Chœur de 500 voix : orchestre de 70 exécutants, sous la direction de M. Bernard Listemann. M. B. J. Lang, organiste ; M. Carl Zerrahn, conducteur musical.

Une Fête a Chambly.

Une belle fête canadienne vient d'avoir lieu à Chambly. Le but des organisateurs était de donner aux membres du corps de musique de la Société St Jean-Baptiste une preuve de l'estime dont ils jouissent parmi les citoyens qui savent apprécier le dévouement et le vrai mérite.

Les dames avaient préparé la partie qui concernait le banquet, c'est-à-dire que les choses ont été faites avec soin.

Le comité avait eu à sa disposition la salle du Dr. Martel et n'a pas manqué de la rendre magnifique par le goût des décors.

La table offrait par la beauté des plantes rares et en pleine floraison et les mets exquis qui la couvraient, un aspect très agréable. Soixante-quinze convives prirent place à la table.

L'entrée des invités fut saluée par des applaudissements répétés des convives et aux accords harmonieux de la joyeuse fanfare.

M. J. O. Dion, président de la société St. Jean-Baptiste et du comité d'organisation présidait, ayant à ses côtés, le Révd. Messire A. Thibault, président honoraire de corps de musique; P. B. Benoit, Ecr, M. P. Chs. Thibault, Ecr, échevin de Montréal, Révd M. Dugas, M. D. S. Martel, M. D. président actif du corps musical, M. J. Malo, vice-président, C. Catelli, Ecr, C. Ulrich, ex-président de la Société St. Jean-Baptiste, J. Ostigny, Ecr, etc.

A 9 heures, les dames furent admises dans la salle du goûter, au milieu des applaudissements de l'assemblée et de *Vive la Canadienne*, exécutée par la fanfare.

Une adresse fut présentée au président et aux membres du corps de musique, à laquelle répondirent le Révd. M. Thibault et M. D. S. Martel.

MM. Benoit, Chs. Thibault et J. O. Dion prirent successivement la parole pour louer et féliciter les musiciens sur leur dévouement et sur les progrès qu'ils avaient accomplis dans l'art musical.

Tous se séparèrent heureux et joyeux d'avoir pris part à une fête aussi belle par son organisation et par la douce harmonie qui n'a cessé d'y régner.

MM. Berger, Perron, Dussault, Mailhot, et Periault méritent beaucoup de gratitude de la part des convives auprès desquels ils surent se rendre si aimables.

La Minerve.

NECROLOGIE.

Sont décédés :

—A Paris, à l'âge de 80 ans, M. Pedro Planté, père de M. Francis Planté, le célèbre pianiste, qui depuis l'âge de neuf ans remplit de sa renommée le monde musical.

—A Passy, à l'âge de 79 ans, Jean-Baptiste Duvernoy, professeur de piano et compositeur fécond d'excellentes études, de fantaisies et de bagatelles faciles, pour le piano.

—A Vienne, le 13 mars, Joseph Rupprecht, né à Vienne le 20 novembre 1798, directeur du chœur à l'église Saint-Charles, et ancienne basse chantante au théâtre "an der Wien." Au nombre de ses élèves il comptait Pauline Lucca.

—A Rome, au Couvent de l'*Ara Coeli*, à l'âge de 37 ans, à la suite d'une fièvre pernicieuse, le célèbre Padre Giovanni, religieux de l'ordre des Franciscains, à qui sa belle voix de ténor avait valu une grande renommée depuis quelques années, en Italie. Toutes les paroisses se disputaient le père Giovanni qui faisait partie, en dernier lieu, du Chœur de la Chapelle Sixtine.

—A Paris, ces jours derniers, Yvan Escudier. Né à Toulouse en 1811, il vint à Paris en 1845 et y fonda avec son frère le journal hebdomadaire *la France Musicale*. Il a laissé une foule d'études ayant trait pour la plupart à la musique. Il a tour à tour édité le *Nouveau Monde*, journal de M. Louis Blanc, et le *Pays*,

de M. de Cassagnac. La collaboration ardente qu'il donna à ce dernier lui valut, en 1861, la croix de la Légion d'honneur.

—A Londres, le 25 mars, Joseph Rummel, né à Wiesbaden, le 6 octobre 1818, pianiste et compositeur.

Elève de son père qui fut maître de chapelle du duc de Nassau, il a été longtemps professeur à Paris, puis à Londres où il résidait en dernier lieu. Il a publié une *Méthode élémentaire de piano*, ainsi qu'un grand nombre de transcriptions, fantaisies et petits morceaux de genre, écrits dans les conditions d'une exécution généralement très-facile et pour la plupart destinées aux enfants.—Joseph Rummel était le frère de Mme veuve Pierre Schott, et l'oncle de M. Franz Rummel, jeune pianiste dont les journaux américains nous ont fait connaître les succès aux Etats-Unis et au Canada.

HENRI WIENIAWSKI.

Décédé à Moscou, le 1er avril, Henri Wieniawski, célèbre violoniste, ancien professeur au Conservatoire de Bruxelles. Né à Lublin [Pologne,] le 10 juillet 1835, il était fils d'un médecin de cette ville. Il n'avait que huit ans, lorsque sa mère, sœur du pianiste compositeur Edouard Wolff, le conduisit à Paris. Admis au Conservatoire de musique, le 28 novembre 1843, après un concours d'examen, il y suivit les leçons de M. Clavel, puis de M. Lambert Massart. Développant ses prodigieuses facultés avec une rapidité inouïe, il obtint le premier prix de violon au concours de 1846, au moment où il venait d'accomplir sa onzième année. On se souvient encore au Conservatoire que cet enfant extraordinaire montra beaucoup de chagrin d'avoir obtenu sitôt cette distinction. Parti pour la Russie, en 1848, il donna ses premiers concerts à Pétersbourg et à Moscou, et l'année suivante, de retour à Paris, il rentra au Conservatoire pour y étudier l'harmonie. Un accessit lui fut décerné pour cette partie de l'art au concours de 1850. Peu de temps après, il entreprit de nouveaux voyages en Pologne, en Russie, et quitta définitivement le Conservatoire. Sa réputation de virtuose commença dès lors. "En 1853, dit Fétis (*Biogr univ des musiciens*, t. VIII. p. 464,) je le rencontrai à Spa, où il donnait des concerts avec son frère Joseph, le pianiste. Il n'était alors âgé que de 18 ans, mais déjà sa merveilleuse dextérité faisait prévoir le haut degré de talent où il est parvenu dans les années suivantes." Henri Wieniawski, à différentes reprises, a visité les principales villes de l'Europe, sans oublier les Etats-Unis.

A la fin de 1874, il fut appelé par M. Gevaert à diriger l'enseignement supérieur du violon au Conservatoire de Bruxelles, après la démission de Vieuxtemps.

Henri Wieniawski, dit *l'Indépendance*, était un grand artiste, et jusqu'en ses dernières années, l'originalité pleine de charme et la verve brillante de son jeu l'avaient maintenu au premier rang parmi les violonistes les plus éminents de ce temps. A côté de Joachim, de Wilhelmj, de Sarasate, de Strauss, ce fut une physionomie artistique nettement caractérisée et bien franchement personnelle. Virtuose accompli, il charmait son auditoire par l'élégance de son phrasier et l'étonnait par la hardiesse de ses traits. Il aimait la virtuosité pour elle-même, et recherchait la difficulté; mais nul ne l'a jamais surmontée avec plus de dextérité et d'assurance. Il possédait à un degré suprême l'art de captiver un public, et il a eu ce rare triomphe de l'artiste, de provoquer des admirations enthousiastes jusqu'à l'injustice envers ses rivaux. Il est douteux cependant qu'il laisse après lui une école. Virtuose, artiste d'exécution avant tout, il n'a fait qu'une courte apparition dans l'enseignement. A peine installé comme professeur de violon au Conservatoire de Bruxelles, la nostalgie du public le reprit et il abandonna sa place pour reprendre la vie errante des concerts. Sa réapparition en Allemagne et en Russie lui valut de nouveaux triomphes, mais la fièvre et l'agitation de cette vie toujours en dehors accélérèrent le développement de la maladie qui vient d'avoir un dénouement si prématuré.

Comme compositeur, Wieniawski occupe une belle place parmi les violonistes ses confrères. Il laisse un grand nombre de morceaux pour son instrument, dont plusieurs sont au répertoire courant des concerts, comme la *Légende*, la fantaisie sur *Faust*, les *Airs russes*, etc.

Le Guide musical.

CALENDRIER MENSUEL

Et Guide des Organistes et Directeurs de Chœurs, pour les Offices des
DIMANCHES ET FÊTES.

MAI.—(Continué.)		
DATES.	FÊTES RELIGIEUSES.	ÉPHÉMÉRIDES MUSICALES.
10 L.	St. Antonin. (40 h. <i>St. Clot.</i>)	Premier festival rhénan inauguré à Dusseldorf, par les <i>Saisons</i> d'Haydn, 1818.
11 M.	St. François de Hiéronimo, C.	A Mannheim, naissance de Jean Becker, violoniste et fondateur du "Quatuor florentin," 1833.
12 M.	SS. Nérée, Achille et comp (40h. <i>St. Jean</i>)	Mort de D. F. E. Auber, auteur de <i>la Muette de Portici</i> , à Paris, 1871.
13 J.	St. Jean le Silencieux, E. [<i>Chrysostôme.</i>]	Naissance de Henriette Sonntag, à Coblenz, 1805.
14 V.	St. Jean devant la porte lat (40 h. <i>Con-</i> <i>grégation N. D.</i>)	Décès à Hambourg de Fanny-Cécile Hensel-Mendelssohn, pianiste et compo- siteur et sœur de Félix Mendelssohn-Bartholdy, 1847.
15 S.	<i>Jelne.</i> St. Simplicius, E M.	Naissance de Michael William Balfe, à Dublin, 1808.
16. D. La Pentecote. (40 h. <i>St Isidore.</i>) 1re. classe, avec octave. (148.) Messe Royale. Prose: <i>Veni Sancte Spiritus.</i> 2des Vêpres du jour, (238.) Pas de mémoire. Bénédiction.		
17 L.	St. Pascal Baylon.	A Lemberg, naissance d'Olga de Janina, pianiste russe, élève de Liszt, 1847.
18 M.	St. Dioscore. (40 h. <i>St Raphael de l'Île</i>)	Première représentation de <i>Zanetta</i> d'Auber, à Paris, 1840.
19 M.	St. Pierre Célestin, P. [<i>Bizard</i>]	Mozart, âgé de 8 ans, joue en présence de la famille royale et accompagne la [Reine, 1764.
20 J.	St. Bernardin de Senne. (40 h. <i>St. Ma-</i>	Naissance de J. B. M. Chollet, à Paris, 1798.
21 V.	St. Félix de Cantaluce. [<i>lachie.</i>]	Première représentation à Anvers de <i>Gemma di Vergy</i> de Donizetti, par une
22 S.	Ste. Julie. (40 h. <i>N. D. de Bonsecours à</i> <i>Montréal.</i>)	Naissance de Richard Wagner, à Leipzig, 1813. [troupe italienne, 1841.
23. D. La Sainte Trinite. 2de. classe. (158) Messe de Seconde classe. 2 des. Vêpres du jour, (244) Mémoires de N. D. Auxilatrice, (591,) <i>Ecce v. Dignare</i> , (591,)—et du 1er. Dimanche après la Pentecôte, <i>Nolite</i> , v. <i>Dirigatur</i> , (245) <i>Salve Regina</i> . Bénédiction.		
24 L.	N. D. de Bonsecours. (40 h. <i>Ste. Trinité</i>)	Première représentation de <i>Lestocq</i> d'Auber, à Paris, 1834.
25 M.	St. Grégoire VII, P. C. [<i>de Contrecoeur</i>]	Inauguration de la statue en bronze d'Orlando Lassus, à Mons, 1853.
26 M.	St. Philippe de Néri. (40 h. <i>St. Régis</i>)	Reprise de <i>l'Épreuve villageoise</i> de Grétry, à l'Opéra-Comique de Paris, 1853.
27. J. La Fete-Dieu. <i>D'obligation.</i> 1re. classe, avec octave. (162.) Messe Royale. Prose: <i>Lauda Sion.</i> 2des. Vêpres du jour, (251.) Pas de mémoire. Bénédiction. Dans les Saluts de l'Octave, on ne chante que des Hymnes en l'honneur du Très-Saint Sacrement.		
28 V.	St. Germain. (40 h. <i>St Constant.</i>)	Naissance, à Bruxelles, d'Adolphe-François Wouters, pianiste-compositeur, pro- fesseur au Conservatoire, 1849.
29 S.	St. Maximin, E.	Naissance, à Rome, de Pietro-Romani, compositeur et professeur de chant à l'institut musical de Florence, 1791.
30. D. dans l'octave de la Fete-Dieu. (40 h. <i>Ste. Julie</i>) Double. (167.) Messe des Doubles-majeurs. 1res. Vêpres de <i>Ste. Angèle</i> , (592) Mémoires du 11e. Dimanche après la Pentecôte, <i>Eavi</i> , v. <i>Cibavit</i> , (253,)—de l'Octave, <i>O sacrum</i> , (252,) vs <i>Panem</i> , (248,)—et de Ste. Pétronille, <i>Simile</i> , (538,) v. <i>Difusa</i> , (538.) Bénédiction.		
31 L.	Ste. Angèle de Mérici.	Mort de Joseph HAYDN, à Vienne, 1809.
Consacre au Sacre Cœur de Jesus. JUIN. Ce mois a 30 jours.		
Juin,— <i>Junius</i> —est probablement l'abrége de <i>Junienius</i> , mois autrefois consacré à Junon.		
1 M.	N. D. de Grâce. (40 h. <i>St. Urbain.</i>)	Naissance de Ferdinand Paer, à Naples, 1771.
2 M.	Ste. Blandine, M.	Mort de Manuel Garcia, à Paris, 1832.
3 J.	Ste. Clothilde (40 h. <i>St. Cuthbert.</i>)	Inauguration de la Place Grétry, à Liège, 1811.
4 V.	Sacré Cœur de Jésus.	Mort de J. Engl. Pauwels. Bruxelles, 1804.
5 S.	St. Boniface. (40 h. <i>St. Paul l'Hermite.</i>)	Mort de Carl Maria von WEBER, à Londres, 1826.
6. D. St. Norbert. Double. (286.) Messe des Doubles-majeurs. 2des. Vêpres du jour. Hymne: <i>Supremos</i> , v. <i>Amavit.</i> <i>A Magnificat</i> , <i>Similabo</i> , (530.) Mémoires de St. Norbert, <i>Amavit</i> , (528,) v. <i>Justum</i> , (528,)— et du IIIe Dimanche après la Pentecôte, (262.)		
7 L.	St. Isidore. (40 h. <i>St. Norbert.</i>)	Naissance de P. B. Rufer, à Liège, 1844.
8 M.	St Jean Népomucène, M.	Naissance de Robert Schumann, à Zwickau, 1810. [teur, 1829.
9 M.	St. Venant. (40 h. <i>St Henri de Mascouche.</i>)	Naissance, à Giulianova, (Italie,) de Gaetano Braga, violoncelliste et compo-

PLAISANTERIES.

Le *Nabuco* de Verdi est un opéra à grand tapage, on le sait : trombones, ophicléides, trompettes et cornets à pistons dominant presque constamment le quatuor ; ce qui donna lieu à ce mauvais quatrain :

Vraiment l'affiche est dans son tort ;
En faux, on devrait la poursuivre.
Pourquoi nous annoncer *Nabuchodonos—or*,
Quand c'est *Nabuchodonos—cuivre* ?

Le peintre Dagotty, auteur du superbe décor de l'apothéose d'Adam, disait naïvement : "c'est bien le plus beau paradis que vous ayez vu de votre vie, et que vous verrez." Ce décor donna lieu aux vers suivants, dans lesquels on fait parler l'auteur (Lesueur) :

Ma pièce, je l'avoue, est d'un ennui mortel ;
Mais au séjour de l'Éternel,
(Si beau qu'on n'a rien vu de tel),
Je transporte à la fin Adam avec Abel,
Et je réussis, grâce au ciel !

Un des détracteurs de l'opéra de Hoffmann, *la Mort d'Abel*, fit ce quatrain, boutade de rimeur :

Dans la pièce d'Adam, si quelqu'un m'intéresse,
Hélas ! messieurs, ce n'est pas lui.
Adam meurt, j'en conviens,—mais il meurt de vieillesse.
Plaignons plutôt les gens qu'il fait mourir d'ennui.

Nous croyons, dit le *Charivari*, que la personne qui a organisé dans les salons de Nadar des soirées wagnériennes, est absolument dans le vrai.

Les amateurs de wagnérisme ne sont pas assez nombreux pour les réunir dans une salle, même pas plus grande que celle des Folies-Marigny. Il est donc bon de ne leur faire entendre la musique du compositeur allemand que dans un espace *très restreint*, afin qu'il soit permis de dire le lendemain dans les journaux que *la salle était comble*.

Quand on organisera de nouveaux concerts en l'honneur de Wagner, on fera bien de choisir un kiosque du boulevard.

Dans une soirée intime, on prie un jeune homme de chanter. Ce jeune homme, qui se destine à la carrière dramatique, est à la veille de ses débuts. Il a la voix chaude, ample, vigoureusement accentuée, bien posée, etc.

Quand il eut fini son morceau, chacun de le complimente.

Une dame de province se trouvait là qui ne savait comment traduire son enthousiasme.

—Oh ! monsieur, la belle voix !... Quel âge avez-vous ?

—J'ai vingt-deux ans, madame.

—Vingt-deux ans ! pas d'avantage ! eh bien, monsieur, là, sans mentir, vous avez la voix d'un homme de quarante ans.

NAISSANCES

—En cette ville, vendredi, le 23 avril, Madame G. N. Moncel, un fils.

—A Montréal, lundi, le 19 avril, la Dame de P. Edmond Mount, Ecr., M. D., une fille.

MARIAGES.

—En cette ville, à l'Eglise St. Jacques, lundi, le 5 avril, par le Révd. M. Sentenne, M. D. Séguin à Madlle. Dora Gauthier, ci-devant membre du Chœur du Gésu. ✓

—En cette ville, à l'Eglise St. Vincent-de-Paul, le 6 avril, M. Jules Rivet, fils, organiste de cette église, conduisait à l'autel Dlle. Marie-Louise-Angelina Demers, dernière fille de Louis Demers, Ecr. ✓

—A l'Eglise St. Jacques de Montréal, lundi, le 26 avril, par le Révd. M. Lesage, cousin du marié, M. L. A. Lesage, teneur de livres au Département des Canaux, deuxième fils de F. Lesage, Ecr., N. P., à Mlle. Vitaline Joséphine Royal, fille aînée de l'Honble. Joseph Royal, M. P., de St. Boniface, Manitoba. ✓

DECES.

—En cette ville, lundi, le 5 avril, Marie-Zénontine, âgée de 7 ans et 3 mois, fille aînée de M. J. A. Mansseau.

—En cette ville, vendredi, le 9 avril, Malvina Hazen, épouse de M. Guillaume Couture, maître de chapelle de l'Eglise St. Jacques de Montréal. ✓

Abonnements reçus dans le cours du mois.

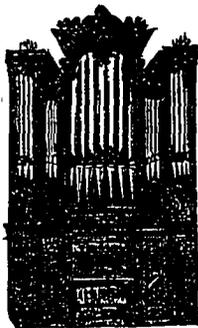
Pour mai 1879-80—Le Couvent de Sillery,—MM. L. Laflamme, N. Marchand, A. Béique.

Pour janvier 1880-81—Révd. N. E. Demers. M. l'Abbé Viau, M. J. B. Lapointe.

Pour mai 1880-81—Mde. J. B. Bourgeois,—Mlles. A. Derex, J. Lussier,—Les Couvents de Sillery, West-Farnham,—Les RR. Frères des Ecoles Chrétiennes de Sorel,—Les RR. MM. L. E. Grondin, C. Gagné, A. Trudeau,—L'Union Commerciale de Québec,—MM. J. Et. Roby, Langlois, J. D. Provost, F. Bédard, Ls. Rousseau, S. Lacombe, F. X. Fafard, H. Morin, H. A. Bédard, Oct. S. Delisle, P. Jobin, A. Drolet, O. E. Gauvreau, Ed. Rodier, J. C. D. Marquis, P. D. Bilaudeau, A. J. d'Eschambault, Théo. Béland, et W. Davignon.

ANNONCES.

Demandes, les deux numéros (1 et 2) du *Canada Musical* du 1er juin et du 1er juillet 1875. Quelqu'un qui pourrait en disposer trouverait à les vendre, en s'adressant au magasin de musique de A. J. Boucher, 280, rue Notre-Dame.



Nous offrons **en vente** un excellent petit orgue *a tuyaux*, de deux jeux, très convenable pour une petite église ou pour une chapelle de communauté. Cet instrument, construit par Warren, a coûté primitivement \$350 : il est maintenant offert pour la moitié du prix, soit, \$175, *comptant*.

LES CURIOSITES.

AU CLAIR DE LA LUNE

Origine anecdotique :

Vers l'année 1647, vivait non loin de Paris un pâtissier nommé Perrin. Il avait la manie de rimer continuellement ; aussi ses pratiques ennuyées d'un marchand qui ne leur parlait qu'en vers, le laissèrent-elles les unes après les autres, et il se trouva ruiné.

Le peu d'argent qu'il gagnait était employé à acheter du papier et de l'encre pour écrire ses vers, les seuls compagnons qui lui fussent restés, et c'était bien juste, puisque c'était à cause d'eux qu'il était tombé dans une aussi profonde misère.

Un soir qu'il avait veillé un peu plus tard que d'habitude, et qu'il se couchait à tâtons car la chandelle lui faisait défaut, il entendit frapper à sa porte. Il fut fort étonné car il ne lui arrivait pas souvent de recevoir des visites, surtout à cette heure. S'affublant à la hâte d'un vieux tablier et d'une veste, il alla ouvrir et se trouva en face d'un jeune garçon qui tenait un violon sous son bras, et qui le pria de lui rédiger un placet, qu'il voulait présenter à la grande mademoiselle Duchesse de Montpensier.

Il ajouta qu'étant marmiton chez cette princesse, il désirait obtenir un peu d'amélioration dans sa position, et c'était pour cela qu'il venait prier Perrin, dont il connaissait la verve poétique de lui composer un placet.

Voilà notre pâtissier bien embarrassé, il avait usé son dernier morceau de papier, et il avait vendu la veille le canif qui lui servait à tailler ses plumes.

Près de sa maison demeurait un homme qui était écrivain public. Perrin résolut de s'adresser à lui, et allant frapper au volet de son voisin, il lui cria à travers la cloison.

Au clair de la lune,
Mon ami Pierrot,
Prête-moi ta plume,
Pour écrire un mot,

Ma chandelle est morte,
Je n'ai plus de feu,
Ouvre-moi ta porte,
Pour l'amour de Dieu.

L'ami Pierrot se leva, et lui cria en entr'ouvrant sa fenêtre :

Je n'ouvre pas ma porte à un pâtissier,
Qui porte la lune dans son tablier,

En effet, au clair de la lune, le voisin avait aperçu un énorme trou au milieu du tablier de Perrin, et riait sous cape de la mine confuse du pauvre poète, en vérifiant l'épigramme qu'il venait de recevoir.

Pendant ce temps, le petit Italien promenait son archet sur son violon, et priant Perrin de répéter les vers qu'il venait de composer, leur adopta un air simple et doux.

Quelques mois après, Perrin, toujours aussi gueux, était dans sa boutique et ne pensait déjà plus à cette aventure, lorsqu'il vit entrer un jeune page, galonné sur toutes les coutures, qui voulut lui mettre des pièces d'or dans la main, et comme le pâtissier s'en défendait, il lui rappela son couplet et lui raconta le reste de son histoire. Une fois revenu chez la Duchesse, il avait appris son air à tous les cuisiniers, et ils l'avaient souvent chanté en chœur ; cette chanson était arrivée jusqu'aux oreilles de la grande Mademoiselle qui voulut en connaître l'auteur ; cela fit sa fortune.

Cet enfant était Lulli.

CHARLES JOLIET.

COMPAGNIE CANADIENNE DE
Gravure sur Bois,
No. 212, Rue Notre-Dame, Montreal.

Toutes espèces de Gravures, telles que Portraits, Vues de Bâtisses, Catalogues illustrés, Etiquettes, etc., etc., exécutés artistement et à très bas prix.

On fait une spécialité des **Etiquettes en Couleurs.**

LAVOIE & BEAULIEU

Artistes - Peintres et Decorateurs

233, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL.

AU CLERGÉ, COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES ET AU PUBLIC EN GÉNÉRAL,

Nous avons l'honneur de vous informer que nous avons transporté notre atelier du No. 147, Rue St. Laurent, au No

233, RUE NOTRE-DAME, VIS-A-VIS LA RUE ST. JEAN-BAPTISTE.

où nous sommes magnifiquement installés et prêts à prendre vos commandes pour tous les ouvrages que vous voudrez bien nous confier, tel que :

Decorations Artistiques, Peintures a Fresques et Dorures pour Eglise, Antels, Salles Publiques et Maisons Privees.

Aussi : Coulerage des murs, Blanchissage, Imitation de faux bois et de marbre de toutes sortes, Vitriers, Tapissiers et Peintres de Maisons et d'Enseignes.

Toutes commandes pour Tableaux, Bannières, Drapeaux, Cottes d'Armes et Rideaux de Châssis seront exécutées de manière à donner la plus entière satisfaction.

LAVOIE & BEAULIEU,

No. 233, Rue Notre-Dame.

ARCHAMBAULT, Artiste-Photographe,

300 1/2 RUE NOTRE-DAME,
MONTREAL.

J'ai le plaisir d'annoncer à mes nombreux patrons et au public en général, que je viens d'acheter le célèbre procédé français "de Boissowas" au moyen duquel je puis prendre des photographies instantanément. Ainsi je puis faire dans trois secondes une pose qui en aurait demandé trente à trente-cinq avec l'ancien procédé.

Ayant réellement le seul atelier canadien de 1^{ère} classe dans Montréal, et n'épargnant ni temps ni argent pour produire un bon ouvrage. J'ose demander au public canadien une part de son patronage et j'ose aussi lui garantir satisfaction sous tous rapports.

On pourra voir à mon Studio des portraits à l'huile, au crayon, au pastel et à l'encre de chine de toutes grandeurs, depuis la miniature jusqu'à grandeur naturelle.

Une visite est respectueusement sollicitée.

ARCHAMBAULT,
No 300 1/2, Rue Notre-Dame.

F. JEHIN PRUME,

Artiste-Violoniste,

No. — , RUE SAINT-DENIS.

SAMUEL MITCHELL,

ORGANISTE,

Accorde et répare les Grandes Orgues, Orgues-Harmoniums, etc.

S'adresser au Magasin de Musique de A. J. Boucher,

No. 280, Rue Notre-Dame.

FRANÇOIS BOUCHER,

RECEVRA, A SA RÉSIDENCE,

No. 484, RUE LAGAUCHETIERE,

QUELQUES ÉLÈVES POUR LE VIOLON.

CONDITIONS . . . \$3.00, PAR MOIS.

J. P. FRÉMEAU,

FABRICANT PRATIQUE DE

MONTRES ET DE BIJOUTERIE.

Toujours en mains un assortiment varié de Montres, Horloges, Anneaux de mariage, Lunettes et Bijouterie de toute sorte.

On fait une spécialité des réparations difficiles.

No. 232, RUE SAINT-LAURENT.

C. J. CRAIG,

ACCORDEUR ET REPARATEUR DE PIANOS,

A TRANSPORTÉ SON ATELIER AU

No. 98, RUE SAINT-LAURENT.

A. LAVALLÉE;

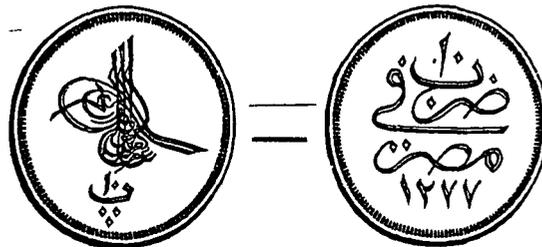
Luthier et Fabricant d'Instruments de Musique,

No. 35 1/2, COTE St. LAMBERT, MONTREAL.

Instruments de Musique de toutes descriptions réparés sous le plus court délai et à des prix très réduits.

JOSEPH LEROUX,

NUMISMATE ET COLLECTIONNEUR.



No. 580, Rue St. Joseph, Montreal,

A constamment en mains un assortiment considérable et varié de monnaies rares—anciennes et modernes—qu'il offre en vente à des prix très modérés.

Des specimens sont envoyés en approbation, à des personnes responsables, qui devront payer tous les frais de port.

Collections formées pour les établissements d'éducation. Monnaies échangées.

NOUVELLE PUBLICATION IMPORTANTE

VENANT DE PARAÎTRE.

(PREMIERE COMPILATION DU GENRE FAITE EN CANADA.)

L'AMI DU FOYER

RECUEIL DE

22 Morceaux nouveaux, brillants et choisis, pour le piano,

- PUBLIE PAR -

A. J. BOUCHER,

(Editeur-Propriétaire du "CANADA MUSICAL,")

RUE NOTRE-DAME, MONTREAL.

Prix: \$1.50 net.

Relle en toile, \$1.75 net.

TABLE DES MATIÈRES CHOISIES

CONTENUES DANS L'AMI DU FOYER.

Vive la Canadienne, avec variations..... <i>Duval.</i>	Si la Stanchezza, (Souvenir du Trouvère).. <i>B. Smith.</i>
Marche de la Cloche du Couvent..... <i>Wyman.</i>	Valse de Flore..... <i>Kinkel.</i>
El Fresco, Valse..... <i>Simmons.</i>	Polka des Moineaux..... <i>Jeanvrot.</i>
Sonatine, en sol..... <i>Beethoven.</i>	Reve Charmant, (Berceuse)..... <i>de Lille.</i>
L'Elan du Cœur, Caprice élégant..... <i>Kolling.</i>	Cadeaux de Noel, Valse..... <i>Kinkel.</i>
Les Etrennes, Mazurka..... <i>Bernadac.</i>	Jour de l'An, (Sweet Kiss) Polka..... <i>Kinkel.</i>
L'Arc-en-Ciel, (Rainbow) Schottische..... <i>Kleber.</i>	Mountain Belle, Schottische..... <i>Kinkel.</i>
Le Retour..... <i>Lichner.</i>	Doux Repos, (Sweet Rest)..... <i>Reimer.</i>
Fleurette, Valse..... <i>Latour.</i>	Ecume de Mer, (Silver Spray)..... <i>Kinkel.</i>
L'Oiseau Moqueur, (Mocking-bird) Marche... <i>Mack.</i>	Marche Celeste, (Heavenward)..... <i>Vilbré.</i>
Minuit, (Midnight) Galop..... <i>Petit.</i>	Valse Charmante..... <i>Kinkel.</i>

Ce superbe ouvrage, qui a sa place dans tous les salons ainsi que dans tous les établissements d'éducation, forme un attrayant volume de **68** pages, grand format, imprimé sur beau papier fort et solidement relié. Le choix des morceaux est des plus soigné; plusieurs, tels que *Rêve Charmant*, *l'Elan du Cœur*, *Doux Repos*, *Si la Stanchezza*, sont de premier ordre,—d'autres, tels que *El Fresco*, *Valse*, *Marche de la Cloche du Couvent*, *Mocking-bird March*, *le Polka des Moineaux*, *les Etrennes*, *Mazurka*, *Four de l'An Polka*, et tout le brillant répertoire, "KINKEL," jouissent d'une popularité justement méritée.

L'Ami du Foyer, sous le rapport de la compilation, de la composition en partie, de la typographie musicale, de l'impression et de la reliure, est le fruit de l'industrie et du talent Canadiens; c'est là un motif additionnel de reconnaître la supériorité de ce nouveau Recueil sur ceux de même genre, mais déjà vieilliss, publiés aux Etats-Unis.

La valeur collective de ces **22** morceaux achetés séparément, à nos prix réduits, est de \$7.55, tandis que le prix du Recueil complet, solidement cartonné, n'est que de **\$1.50 net**, ou, élégamment relié en toile, **\$1.75 net**.

L'Ami du Foyer sera expédié, *franc de port*, à toute adresse, sur réception du prix marqué.

S'adresser à

A. J. BOUCHER, Editeur de Musique,
280 RUE NOTRE-DAME, MONTREAL.

J. L. BATTMANN, BIBLIOTHEQUE RELIGIEUSE COMPLETE

des Paroisses, Communautés Religieuses, Séminaires, Ecoles Normales et Communales, Lycées, Collèges, etc.

FACILE et CHANTANTE.

DEUXIEME SERIE

CHANT AVEC ACCOMPAGNEMENT D'ORGUE OU D'HARMONIUM.

PREMIER VOLUME.

DEUX MESSES, net.

Messe en Ut majeur, à deux voix, op. 335. net. 75 Cts.—Messe en Sol majeur, à deux voix, op. 336. net. 75 Cts.

DEUXIEME VOLUME.

10 Litanies à la sainte Vierge, à deux voix, op. 337, net. \$1.00.

No. 1. En Sol majeur net.	No. 6. En Re majeur net.
" 2. " Re " "	" 7. " Re " "
" 3. " Mi bémol majeur "	" 8. " Ut " "
" 4. " Fa majeur "	" 9. " La " "
" 5. " Ut " "	" 10. " Mi bémol majeur "

TROISIEME VOLUME.

Cinquante Motets à deux voix, net.

10 Motets au St. Sacrement, a deux voix, op. 338.

No. 1. Bone Pastor.	No. 6. Adoremus in æternum.
" 2. Ecce Panis.	" 7. Ave verum.
" 3. Tantum ergo.	" 8. Adoro te.
" 4. Panis Angelicus.	" 9. O Sacrum convivium.
" 5. O Salutaris.	" 10. Sacris solemnibus.

Les 10 réunis, net. 75 Cts.

10 Motets et Antiennes a la Ste. Vierge, a 2 voix, op. 339.

No. 11. Tota pulchra es.	No. 16. Alma redemptoris
" 12. Ave Maria (Angelus.)	" 17. Ave Regina.
" 13. Monstra te.	" 18. Regina Cœli.
" 14. Sub tuum.	" 19. Salve Regina.
" 15. Sancta Maria.	" 20. Inviolata.

Les 10 réunis, net. 75 Cts.

20 Motets pour les Grandes Fêtes, a deux voix, op. 340.

No. 21. La Circoncision.	No. 26. Pâques.	No. 31. Le Sacré Cœur.	No. 36. Les Morts.
" 22. Le St. Nom de Jésus.	" 27. L'Ascension.	" 32. L'Assomption.	" 37. La Dédicace.
" 23. L'Épiphanie.	" 28. La Pentecôte.	" 33. La Nativité de la Ste. Vierge.	" 38. L'Immaculée Conception.
" 24. La Purification	" 29. La Trinité.	" 34. Le Rosaire.	" 39. L'Avent.
" 25. Le Vendredi Saint.	" 30. La Fête-Dieu.	" 35. La Toussaint.	" 40. Noël.

Les 20 réunis, net \$1.25.

10 Motets pour les Fêtes patronales, a deux voix, op. 341.

No. 41. Pour la fête d'un apôtre ou d'un évangéliste.	No. 46. Pour la fête d'un abbé ou d'un moine.
" 42. " " martyr.	" 47. " " juste.
" 43. " " pontife.	" 48. " d'une vierge martyre.
" 44. " " docteur.	" 49. " vierge non martyre.
" 45. " " prêtre ou confesseur.	" 50. " sainte femme.

Les 10 réunis, net. 75 Cts.

N. B.—Voir le Catalogue de la 1re. Série, Orgue ou Harmonium seul.

PUBLIÉ PAR

A. J. BOUCHER,

EDITEUR-PROPRIETAIRE DU "CANADA MUSICAL"

NO. 252, RUE NOTRE DAME, MONTREAL.

ORGUES-HARMONIUMS DE LA PUISSANCE.

(DOMINION ORGANS.)

ENTREPOT PRINCIPAL

— AU —

Magasin de Musique

— DE —

A. J. BOUCHER,

(ÉDITEUR-PROPRIÉTAIRE

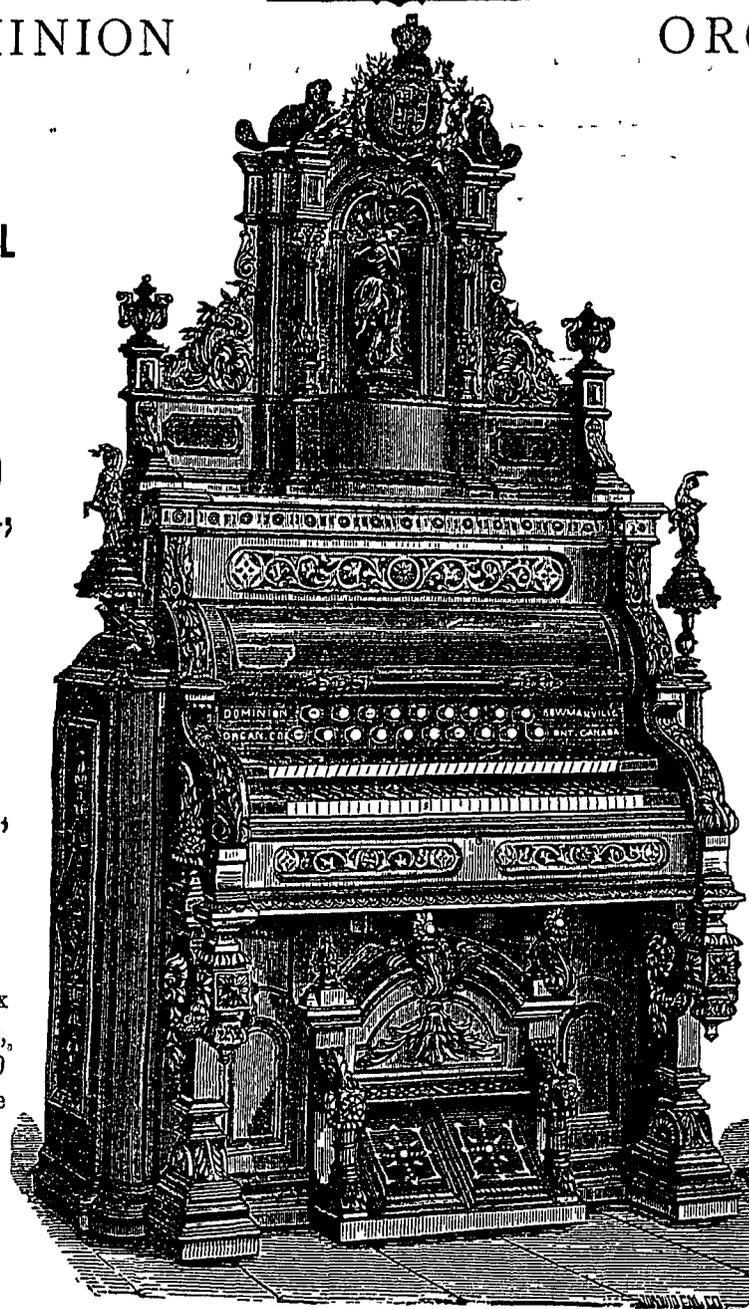
— DU —

CANADA MUSICAL,)

RUE NOTRE-DAME,

MONTREAL.

Toujours en magasin, un choix d'Orgues-Harmoniums Français, Américains et Canadiens, de 20 ou 25 différents modèles et de différents prix.



AGENT GÉNÉRAL

— POUR LA —

Province de Québec,

L. E. N. PRATTE,

IMPORTATEUR

— DE —

PIANOS

— ET —

d'Orgues-Harmoniums,

Canadiens et Étrangers.

Circulaires, Certificats, Catalogues descriptifs et illustrés, avec liste des prix, envoyés franco, sur demande.

Orgues pour Salons, pour Eglises, pour Ecoles, garanties pour 5 ans.

Surpassant en richesse, en puissance et en suavité de son, les meilleurs instruments de fabrication étrangère.

Les ORGUES-HARMONIUMS DE LA PUISSANCE, d'un fini exquis, ont obtenu les plus hautes distinctions et les PREMIERS PRIX à toutes les Expositions où ils ont été exhibés.

AU CENTENAIRE DE PHILADELPHIE, 1876,

Médaille Internationale et Diplôme d'honneur, (la plus haute récompense accordée,) pour LE MEILLEUR ORGUE DU MONDE.

A SIDNEY, Australie, 1877,

Premier prix, Médaille et Diplôme, à l'Exposition Universelle

A PARIS, 1878,

Médaille Internationale et Diplôme d'honneur, à l'Exposition Universelle.

A TORONTO, 1878,

Médaille d'Or à l'Exposition de la Puissance, et PREMIER PRIX, Toronto, 1879.

PREMIER PRIX AUX EXPOSITIONS DE LONDRES, HAMILTON, MARKHAM, BRAMPTON, BRANTFORD ET NEWMARKET.

Ces instruments superbes étant fabriqués dans la Puissance, l'acheteur bénéficie de 30 à 35 par cent, en économisant les droits excessifs et autres charges imposés sur les Orgues inférieures de manufacture étrangère.

PRIX: DE \$50 à \$1200. Facilités de paiement accordées.

N'achetez pas ailleurs avant d'examiner ces instruments supérieurs.

L. E. N. PRATTE, Agent Général pour la Province de Québec,
280 Rue Notre-Dame, Montreal.